This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Phil
2805
107

Digitized by Google

Phil 2805.107

Harvard College Library

FROM

W. R. Castle, Jr.

Digitized by Google

Pour 2905.107

EUGÈNE GRISELLE

DOCTEUR ÈS LETTRES

Pascal et les Pascalins

D'APRÈS DES DOCUMENTS CONTEMPORAINS

EXTRAIT DE LA *Revue de Fribourg*

FRIBOURG (SUISSE)

IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

Genève : Vve GABIN, 20, rue de la Corraterie
Neuchâtel : JAMES ATTINGER, rue St-Honoré

1908

Digitized by Google

W. R. Castle, Jr.

Digitized by Google

Phil 2805.107

PASCAL ET LES PASCALINS

D'APRÈS DES DOCUMENTS CONTEMPORAINS

Le nom de *Pascalin*, qu'on traduirait aujourd'hui peut-être *Pascalisant*, mais avec une nuance qui en modifie la signification, n'était pas inconnu des contemporains de Pascal. On le rencontre employé pour désigner le petit groupe de ses admirateurs qui se donnaient plus spécialement pour ses disciples. Il y aurait une étude à entreprendre sur cet entourage du grand homme qui contribuerait sans doute à faire connaître son milieu et ses amis. Depuis plusieurs années, je me suis proposé de conduire à bonne fin cette enquête à travers un manuscrit du plus haut intérêt dont j'ai eu occasion d'extraire déjà de nombreux jugements littéraires [1]. Entraîné par d'autres sujets qui m'ont interdit de mettre en œuvre les documents amassés, je suis contraint, pour ne point faire banqueroute complète à cette promesse, de restreindre mes premières visées. Au lieu de restituer les portraits des divers personnages qui ont gravité alors autour de Pascal et livré leurs jugements et leurs impressions dans les entretiens dont le manuscrit en question conserve l'écho, je ne ferai ici

[1] Il s'agit du manuscrit 4333 des nouvelles acquisitions françaises de la Bibliothèque nationale, dont j'ai tiré des renseignements sur Bourdaloue, Bossuet et d'autres orateurs du temps. Voir mon *Histoire critique de la Prédication de Bourdaloue*, t. III. Paris, Beauchesne, 1906, p. 455 et suivantes. C'est là que j'avais promis la présente esquisse. Cf. *Supplément au Predicatoriana*, extrait du *Bulletin du Bibliophile*, 15 août 1906, et *Revue Bossuet*, 25 décembre 1905, p. 111-116. On trouvera aussi les jugements relatifs à la controverse protestante dans mon essai sur le *Ton de la Prédication* avant Bourdaloue, p. 254 à 284. Paris, Beauchesne, 1906.

Digitized by Google

qu'enregistrer leurs témoignages, dans l'ordre très artificiel du manuscrit, sans trop insister sur les signatures, sans prendre même le soin de grouper ensemble les réflexions de même genre ou de provenance analogue. Les différents témoins, personnages obscurs souvent, appelés à déposer ainsi sur Pascal et son œuvre, seront signalés au passage par quelque note sommaire, en attendant qu'un historien retrouve leur biographie complète, rétablisse leur état civil et les présente au public tels qu'ils furent avant de retomber dans l'oubli.

Ce qui importe après tout, c'est moins leur personne que leur attestation et sa date, car ils nous fournissent, tout ignorés qu'ils sont, l'état de l'opinion d'un certain cercle intellectuel au temps de Pascal et sur son œuvre. Pour la description technique du manuscrit d'où sont tirés ces témoignages, je me borne à renvoyer à l'*Histoire critique de la Prédication de Bourdaloue* ; elle y a été donnée aussi complète que possible. Le titre ajouté en tête du recueil par M. Monmerqué, possesseur autrefois de ce manuscrit, acquis par lui en 1832, en révèle suffisamment le contenu. Le savant annotateur de nos grands écrivains définissait ainsi ce volume : « Espèce d'*Ana* très curieux, seulement il y a trop de choses théologiques, mais c'était le goût du temps. Ce sont des remarques tirées de la conversation de gens instruits qui se réunissaient en conférences. »

Chez qui se tinrent ces entretiens, et quel est l'hôte anonyme, sorte de Mécène ou de Conrart, qui, accueillant chez lui des gens de tout bord, mais surtout les principaux jansénistes (les conversations ont notablement cette couleur), notait ensuite soigneusement le résumé de la causerie, en y joignant d'ordinaire le nom de l'interlocuteur par manière de signature, c'est ce qui demeure un problème. Sans avoir déchiffré cette énigme, il m'a semblé possible, complétant certaines indications de Monmerqué, de dater approximativement ces conversations. Elles embrassent un intervalle de plusieurs années; et si les plus anciennes ne remontent pas notablement avant 1669, certains événements, comme la profession de Mlle de

Digitized by Google

La Vallière, mai 1675, permettent de descendre tout au moins jusqu'à cette date. Un dépouillement plus attentif permettra sans doute de préciser les dates extrêmes, mais pour notre collection de textes sur Pascal et ses amis, nous pouvons nous contenter de ces approximations. La mise en œuvre de ces documents ici réduite à son *minimum*, permettra quelque jour des conclusions plus complètes. D'une façon générale, on peut dire que la plupart des témoins qui parlent ici de Pascal appartiennent à deux mondes très distincts : d'une part des théologiens de profession, comme le docteur de Sorbonne Manessier, l'un des députés jansénistes compagnons de Louis de Saint-Amour, lors du voyage de Rome, entrepris pour conjurer la condamnation des cinq propositions, comme le P. Desmares, son associé dans cette ambassade [1]; de l'autre, des écrivains, écrivains obscurs, mais puristes aussi de profession, traducteurs au service de Port-Royal, comme Gomberville, l'auteur de romans si longs et si oubliés, un certain Lumbert, qui paraît tenu pour un oracle, et dont la sévérité semble étrange. Ce ne sont donc point des noms de premier ordre, mais cela n'empêche que certaines conversations sont signées de Bossuet, d'autres du prince de Condé, d'autres de Mascaron [2], et la plupart, non point les moins intéressantes, du docteur de Sorbonne, Dirois, un militant du parti janséniste, surtout connu par ses lettres à Bossuet. Sans nous attacher à énumérer, du reste, la gamme si variée des interlocuteurs dont le souvenir est consigné dans ce recueil, limitons-nous à reproduire leurs réflexions signées, sauf à donner quelques détails nécessaires sur les plus obscurs, quand il est possible.

L'attitude générale et habituelle des théologiens est le

[1] Voir sur Manessier, le *Ton de la Prédication avant Bourdaloue*, p. 256. n. 2 ; sur Desmares, voir *Hist. critique de la Prédication*, t. III, p. 447 et 457.

[2] Voir le jugement sur Mascaron par Desmares, *Revue Bossuet*, déc. 1905, p. 111 et celui de Condé sur l'un et l'autre, *ibid.*

Digitized by Google

dédain pour Pascal, ce qui explique et confirme la lettre si étrange au premier abord que Nicole a écrite sur les *Pensées* [1]. Le plus déterminé sous ce rapport, on pourrait presque dire le plus farouche, c'est Bridieu, l'archidiacre de Beauvais, qui fut connu surtout par ses exils pour cause de prédications jansénistes. C'est à lui que nous empruntons l'expression *Pascalin*, qui a dans sa bouche une couleur de mépris, comme on peut en juger par un de ses témoignages où Pascal est en cause. Voici ce qu'on lit sous son nom, après la rubrique *Auteurs*, résumé sans doute d'une série de jugements d'allure tranchante, énoncés par lui :

M. Dodart, médecin, a une grande douceur dans son entretien ; Nicole a plus de feu ; Dubois a infiniment de l'esprit, et est celuy, dit-on, qui approche le plus de M. Paschal et qui l'a le mieux imité.

Il y a là un mélange de noms qui étonne et appellerait de longs commentaires ; on voit par la série de ces oubliés quelle annotation exigerait ce recueil de conversations, s'il fallait ressusciter tous ces morts. Dodart, le médecin de Boileau et de Racine, connu par leurs lettres, correspondant de Bossuet et d'Arnauld, est surtout connu par son rôle près de Racine mourant dont il sauva l'*Abrégé de l'Histoire de Port-Royal* et autres papiers alors dangereux. On sait quelle estime avait de lui Gui Patin, qui applaudit dans ses lettres à Falconet, aux premiers succès du jeune médecin, encore en ses études et licencié le 5 juillet 1660 [2].

Du Bois de Goibaut est l'académicien, traducteur d'un certain nombre d'ouvrages de saint Augustin dont la préface aux *Sermons de* ce Père, sorte de déclaration paradoxale

[1] Voir cette lettre que j'ai citée et rapprochée d'autres jugements sévères sur les Pensées de Pascal, dans mon étude sur l'*Apologétique de Nicole d'après ses lettres*. (*Revue de l'Institut catholique de Paris*, nov. 1906, p. 424.)

[2] G. Patin, éd. Réveillé-Parise, t. III, p. 231.

Digitized by Google

contre les sermons étudiés, provoqua une réponse d'Arnauld, qui fut son dernier livre, les *Réflexions sur l'éloquence* [1]. Il est donné ici comme un disciple et imitateur de M. Pascal, et celui-ci, envisagé du moins comme auteur, et pour le mérite de son style, reçoit un semblant d'éloge qui suppose grande estime ; mais attendons la fin et la restriction venimeuse qui complète ce jugement sur les auteurs. Au fond Bridieu les goûte médiocrement, les juge pauvres de fonds, et profitant de cette occasion pour taxer leur « école » leur reproche, en somme, de n'étudier qu'à peine, et l'on sait ce que les Bridieu, les Arnauld, les Hermant appelaient *travailler* et si leurs lectures assidues de saint Augustin et des autres Pères supposaient labeur et santé de fer. Recueillons ce verdict qui condamne les auteurs moins favorisés sous ce rapport, mais nous livre en même temps l'usage de ce mot *Paschalin*, expression reçue alors :

Les Paschalins étudient peu : de la Chaise, du Bois, Paschal ; M. du Bois n'a pas même de santé (f. 54).

Filleau de la Chaise, qui se fit connaître par sa participation à l'édition des Pensées de Pascal, sous le pseudonyme de Dubois de la Cour [2], était de Poitiers, ami du duc de Roannés ; il sera question de sa préface des *Pensées*, de son *Saint Louis*, et il est, comme les autres « Pascalins » souvent nommé dans le recueil. On voit par là où entraîne un relevé complet et méthodique des jugements divers portés sur Pascal et ses amis dans ce fécond résumé des conversations de cette époque. On nous pardonnera donc de laisser forcément quelques obscurités dans cette série de noms oubliés qui réclameraient une biographie spéciale ou des annotations sans fin.

Le témoignage de Le Bon, un des obscurs personnages que je n'ai pu identifier et qui ne figure point dans la table

[1] Voir mon *Supplément au Predicatoriana*, p. 41.
[2] Voir Sainte-Beuve, *Port-Royal*, III, p. 386.

Digitized by Google

si complète du *Port-Royal* de Sainte-Beuve, corrobore la lettre de Mme de Périer au docteur Vallant, du 1er avril 1670, citée dans *Port-Royal* sur cette préface des *Pensées* due à sa plume.

On dit que la préface de M. de la Chaise a des deffauts, qu'elle suppose que Moyse ait escrit, ce qui n'est pas accordé par les libertins opiniastres, qui diront que c'est Esdras. (Le Bon.)

Laissons, sans y appuyer, cette objection sur l'« écrivain » du *Pentateuque* signalée dans la critique de Le Bon, pour recueillir, de la bouche de Bridieu, un renseignement, généralement peu connu, sur l'origine des *Pensées* de Pascal, ainsi que le nom authentique qui leur est donné alors, de *fragments*, également à noter.

M. Pascal a fait ses fragments contre huit esprits forts de Poitou, qui ne croyaient point en Dieu ; il les veut convaincre par des raisons morales et naturelles. (Bridieu.)

Cette origine toute locale, qui contredit presque ce que Sainte-Beuve insinue de l'influence du miracle de la sainte Epine sur le dessein initial de Pascal [1], serait intéressante à discuter. Si l'on restreint ce que dit l'auteur de *Port-Royal* aux chapitres sur les prophéties et les miracles, on n'aurait point à contester l'exactitude du document fourni par le manuscrit, dérivant d'une source apparemment sans mélange. On peut accorder à Bridieu la qualité de témoin informé, sinon bienveillant.

Nous avons débuté par cette page du manuscrit qui contenait le passage de Bridieu sur les Pascalins, bien qu'elle ne soit pas le tout premier endroit où notre sujet est touché. C'était afin d'autoriser par un exemple authentique l'emploi de ce mot un peu insolite aujourd'hui. Après cette inversion, la seule que nous nous permettions tant soit peu notable, nous suivrons matériellement l'ordre du recueil, avec la chance probable d'une suite chronologique quelconque, si les entre-

[1] Voir Sainte-Beuve, *Port-Royal*, III, p. 312 et suiv.

Digitized by Google

tiens recueillis au jour le jour embrassent une période de plusieurs années.

Dès le commencement du recueil, une allusion à la lettre non datée de Nicole contre les *Pensées*, dont il a été déjà question, lettre postérieure tout au moins à la première édition, si Nicole n'a pas été consulté après la seule lecture du manuscrit à imprimer, nous apprend qu'il y fut fait une réponse, inconnue de M. Monmerqué, selon sa note que je reproduis textuellement, à la suite du renseignement signé de Le Bon.

M. Nicole a escrit, dit-on, une lettre contre les Pensées de M. Paschal. Mme de la Fayette l'a pulvérisé. (Le Bon.) (f. 7.)

Je ne connais pas cette défense des Pensées de Pascal par Mme de la Fayette; elle n'est pas imprimée (nota autographe de Momerqué).

Pas plus que Monmerqué, pas plus que Sainte-Beuve, qui signalant la lettre de Nicole ne parle d'aucune réponse, je ne connais ce morceau d'apologie. Sous le titre *M. Paschal* (car chacun des résumés est précédé d'un titre en vedette, figure (au f. 22) un éloge, sans signature, qui, si l'on se fie aux fragments signés qui le suivent, pourrait être de du Bois, sans doute ce Goibaud du Bois, dont nous avons rencontré le nom ; mais comme il est nommé lui-même dans le témoignage, il est à croire que la conversation recueillie doit rester sans « auteur » connu.

Paschal, Montagne, du Bois, gens de réflexion. M. Paschal se moquoit de la géométrie de M. Arnauld, comme d'une *mitridate :* il en avoit une plus belle; il ne l'appliquoit qu'à la morale : il trouvoit tout dans l'Écriture contre toutes sortes de fausses religions et contre le libertinage. Il disoit qu'il avoit des lumières prodigieuses sur les mathématiques.

Au mot *mitridate*, Monmerqué a ajouté cette note : « du pathos, du phébus », et Rochebilière, qui posséda ensuite ce manuscrit, ajoute : « Voyez plus bas, f. 48 ». Là, en effet, se rencontre ce même mot, dans cette phrase : « Mme de Lon-

Digitized by Google

gueville estime sa manière de parler (du physicien Rohault) en ce qu'il ne dit que ce qu'il faut dire, sans qu'il donne du Mithridate ». Suit cette addition de Monmerqué : « du style Phébus, comme par exemple celui de la reine Marguerite dans sa lettre à Champvallon ». Cette explication de Monmerqué ne me semble point exacte, et il paraît bien que *mitridate* a plutôt le sens du charlatanisme, vanterie non fondée, comme dans les boniments des vendeurs de Mithridate et d'orviétan. En tous cas, il n'est pas surprenant outre mesure de voir Pascal apprécier sans enthousiasme les aptitudes d'Arnauld pour la géométrie, bien qu'un ouvrage entier sur la matière fasse partie des *Œuvres complètes* du fécond polémiste.

Si la réflexion anonyme qu'on vient de lire ne doit pas être attribuée à du Bois, un mot sur le Chevalier de Méré, portant sa signature, appartient à notre sujet. C'est une remarque sur la langue de ce puriste :

Varillas estime fort les conversations imprimées du chevalier Méré. C'est un livre très bien escrit; en nostre langue, il n'y en a pas de mieux escrit. (Dubois.)

Ces détails sur le « conseiller » de Pascal qui, d'après le P. Daniel, l'aurait invité à laisser dans ses *Petites lettres* la matière de la grâce, nous fournissent par la date de publication de ces *Conversations* (1669) [1] l'époque où fut recueilli ce témoignage.

D'une série de renseignements anonymes ou signés sur les diverses méthodes de travail de plusieurs auteurs, nous ne prendrons que ce qui regarde nos pascalins. Le titre général de l'extrait porte : M. NICOLE. VOITURE, CHEVALIER MÉRÉ [2].

[1] Le privilège accordé « à M. A. G. C. S. D. M. » pour sept ans, est daté de Paris « le vingt-huitième d'Octobre 1668 ».

[2] J'ai cité le témoignage sur Nicole dans le *Ton de la Prédication ;* il est relatif à la part prise par lui dans la Réponse à Claude, œuvre collective, entreprise avec Arnauld. Voir l. c. p. 268.

Digitized by Google

M. Bridieu a ouy dire que M. Voiture révoit deux heures le jour ce qu'il devoit dire la journée. Le chevalier Méré fait la mesme chose : il rève deux heures le jour et escrit toutes ses pensées, relit ses mémoires et est un mois à faire une lettre : il travaille sur le fonds de Montagne..

On a déjà remarqué plus haut, dans le témoignage anonyme cité : Paschal, Montagne, du Bois, gens de réflexion, etc., ce rapprochement entre Montaigne et Pascal ou les siens. Dans un jugement littéraire, intitulé POÊTES, attribué à cet obscur traducteur du nom de Lumbert qui semble avoir le privilège des appréciations singulières, le chevalier de Méré paraît encore, mais suivi de certaines opinions sur la *Psyché* de la Fontaine qui ne laissent pas de surprendre. Elles ne se rattachent à Pascal qu'à travers ses amis.

M. Lumbert estime que le chevalier Méré est un livre précieux [1] ; que La Fontaine estoit provincial dans sa *Psyché* : que M. de Roanès et de la Chaise n'entendent pas le fin lorsqu'ils le louent tant (f. 63).

S'il est bon de connaître les goûts littéraires de Roannés et de la Chaise et leur admiration pour l'œuvre si gracieuse de La Fontaine, il vaut mieux encore enregistrer, sous la signature de Dirois, des notions précises sur la première édition des *Pensées*, et un jugement favorable qui marque en lui quelque finesse.

PASCHAL

M. de la Chaise a fait la préface des fragments de M. Paschal, M. de Roanés veut achever ses Discours. M. Périer, son neveu, les veut donner tels qu'ils sont ; chacun en tirera tel usage qu'il luy plaira. M. de Roanés est long à chicaner sur un mot. Mlle Périer a fait la vie de M. Paschal, son oncle [2].

[1] Une note de Monmerqué ajoute ici une remarque qui est peut-être à côté du sens voulu par Lumbert : « Il étoit collet monté et de l'école des précieuses. » Le critique de Méré avait-il bien cette intention ?

[2] La vie de Pascal est de Mme Périer, sa sœur (note de Monmerqué).

Digitized by Google

MM. Arnauld, Paschal, Méré, du Bois, de la Chaise, Périer, ce sont gens d'un esprit juste, qui ne prennent pas des règles vulgaires, mais qui connaissent les choses et la manière de raisonner. (Dirois.)

Il faut noter, dans cet éloge de Pascal, l'inconvénient de le voir ainsi nommé de pair et comme noyé parmi les obscurs de son entourage, mais c'est la condition ordinaire de maints jugements contemporains ; c'est ainsi que Bossuet, quoi qu'on en ait dit en forçant les textes et en oubliant la vérité de l'histoire, était nommé côte à côte avec Fromentières, Le Boux et tels autres prédicateurs qu'on tenait pour ses rivaux dans la chaire chrétienne.

Sur les amis ou disciples de Pascal, nos conversations relatent avec soin des détails de bibliographie et d'attribution d'ouvrages qui montrent qu'on attachait quelque importance à leur plume. Ainsi une remarque anonyme signe le livre intitulé : *Education de Monsieur le Dauphin.* On sait avec quelle ardeur Port-Royal aspira, (et d'Andilly, sous Louis XIII, avait donné l'exemple), à contribuer à l'éducation du futur roi.

ÉDUCATION DE MONSIEUR LE DAUPHIN

M. du Bois en est l'auteur. MM. Arnauld et Nicole l'ont corrigée et réformée. M. du Bois, dit-on, est l'auteur de la *Vie de M. de Guyze.*

Le traité donné par Nicole en 1670, sous le nom de M. de Chanteresme, de l'*Education d'un Prince,* examiné et approuvé par Mézerai [1], est-il une œuvre collective, ce serait une question à débattre ailleurs. Revenons plutôt à Pascal ; ses sentiments sur le style de saint Augustin nous vont être révélés par le P. Rapin. On savait que le Jésuite fréquentait un peu dans tous les cercles ; sa signature ici nous prouve que le col-

[1] Voir sa *Vie* par Goujet, au t. XIV des *Essais de Morale,* éd. de Luxembourg, 1722, IIme P., p. 57.)

Digitized by Google

lectionneur inconnu qui conversait avec tant de jansénistes de marque, recevait aussi chez lui leurs adversaires.

M. Paschal n'aimoit point les réflections que saint Augustin fait sur les nombres, ni ses pointes, ni ses jeux de paroles. Il a peu avoir quelques fausses beautez qui trouvent des admirateurs, mais, au reste, c'est le Père qui raisonne le plus juste et qui a plus d'élévation et d'authorité. (RAPIN.)

Voici, plus loin, quelques révélations sur le plaisir que prenait Pascal à lire Montaigne, et, ce qui surprend davantage, Scarron, mais le fragment ne porte aucune signature ; il a pour titre : M. PASCAL, MONTAGNE.

M. Paschal estimoit Montagne pour son stile et son sens. Il disoit qu'il lui avoit appris à escrire et le blasmoit de ce qu'il parloit tousjours de soy et de ses sentimens libertins (v. l'art de penser).

Cette indication de source nous renvoie, quoique vaguement, à la *Logique de Port-Royal*, mais elle n'équivaut pas à une signature précise, et ce qui suit n'en est en tous cas nullement tiré.

M. Paschal aimoit la vérité et la charité ; il ne cherchoit que cela, et estimoit que c'estoit l'occupation d'un homme. Il aimoit les livres plaisants, comme Scarron, son Romant ; mais il les quitta ensuite et se donna tout à Dieu.

M. Nicole dit qu'il y a mille belles choses dans Montagne, mais qu'il le faut lire avec discernement (f. 98).

Sainte-Beuve, dans son *Port-Royal*[1], s'indigne contre Rapin qui « a bien mal connu Pascal », et ne veut point qu'il ait eu besoin d'être converti par Saint-Cyran. Se plaire au *Roman*

[1] *Port-Royal*, t. II, p. 500, note 2.

Digitized by Google

comique n'est pas une grande preuve de » dissipation », mais cela dérange cependant la conception que l'historien de *Port-Royal* a prise dans ses *auteurs* « des années mondaines » de son héros. Ce n'est point pourtant un adversaire que cet anonyme qui nous signale ce trait précis.

Un entretien de Varillas, l' « historien » déjà nommé plus haut, dont le nom est écrit Varillac et qui figure souvent dans ce recueil, nous dit ce que tous savent sur les *Petites lettres :*

Elles ont esté escrittes, en 1656 et 57, par M. Paschal sous le nom de Louis Montalte, sur le sujet des assemblées de Sorbonne et la morale relaschée des Jésuites. M. Paschal estoit de Clermont, en Auvergne ; il escrivit les trois premières lettres à M. Périer, son beau-frère, de la ville de Clermont, ce qui a donner lieu au nom de lettres provinciales. Le stile des provinciales est coupé ; mais il y a deux lettres où il ne l'est pas : il y a des sujets qui demandent le stile coupé, d'autres, le stile plus estendu. (VARILLAC.)

Cette conversation nous apprend du moins que vers 1670, date probable de ces entretiens, on s'occupait encore de la façon dont avait été composées les *Provinciales* et que ces notions n'étaient point trop rebattues pour n'être pas le sujet d'une causerie entre honnêtes gens.

II

Ce n'est pas s'éloigner sensiblement de Pascal ni de son groupe que recueillir au passage les détails curieux et peu connus fournis par notre collection d'entretiens, sur le livre des *Maximes* de La Rochefoucault et sur l'une de ses sources, à ce qu'il semble, assez négligée. D'ailleurs, ce sont les contemporains de Pascal, déjà rencontrés, qui portent leur jugement ou font leurs confidences sur cette œuvre, alors à la mode, des *Maximes*.

Digitized by Google

MAXIMES DE LA ROCHEFOUCAULT

M. Dubois dit qu'elles sont une préparation à l'évangile, comme autrefois la loy.

M. de Bridieu prétend que l'homme n'est pas toujours comme M. de La Rochefoucault le diroit.

Dans la première édition des *Maximes*, M. de la Chapelle, qui demeure chés M. le premier président [1], avoit fait la préface, qui est pleine de fautes [2].

M. Esprit [3] avoit fait un discours de l'amour-propre qui est un galimathias ; néanmoins cela fut estimé alors [4].

MM. Bridieu et de la Chaise n'estiment pas que ces *Maximes* soient si grandes choses. Ils disent qu'il y a des choses fausses,

[1] Le premier président était, depuis l'année 1658, Guillaume de Lamoignon, mort le 10 décembre 1677.

[2] « Henri de Bessi ou de Bessé, sieur de la Chapelle-Milon, inspecteur des Beaux-Arts, sous Edouard Colbert, marquis de Villacerf » est donc bien l'auteur de cette préface indûment attribuée à Segrais. L'argumentation de M. D. L. Gilbert dans l'édition des *Maximes* de la collection des grands écrivains (t. I, p. 354) se trouve ainsi fortifiée d'une preuve sans réplique, et le doute que leur laissait le passage du P. Bouhours cité par lui, ne tient pas contre ce témoignage formel.

Le *Discours sur les Maximes*, de La Chapelle a été publié dans le premier volume des œuvres (Collection des grands écrivains, p. 355 à 370) précédé d'une notice qui le restitue à son véritable auteur et combat l'attribution à Segrais.

[3] Sur Jacques Esprit, de l'Académie française, né à Béziers, en 1611, mort en 1678, voir *Œuvres de La Rochefoucault*, t. III, Ire Partie, p. 125, No 1 ; Cf. Batterel, *Mémoires domestiques de l'Oratoire*, t. II, p. 267-79. Ses *Maximes sur la fausseté des vertus humaines*, en deux volumes (1677-1678). En réalité, La Rochefoucault le consulta et lui soumit un certain nombre de ses *Maximes*. Voir les lettres de 1660. (*Ibid.*, p. 130 et 135 et celle de 1662, p. 151.)

[4] Un jugement sur le livre de Jacques Esprit, cité par le P. Batterel, reproche à l'ouvrage l'abus des préfaces : « Chaque vertu à la sienne », et surtout l'exagération de sa thèse : « Ce qui induit à blâmer et censurer toujours son prochain et eût demandé quelques correctifs. Ainsi, ce livre nous porte moins à sonder notre propre cœur et à rentrer en nous-mêmes qu'il ne nous porte à juger de notre prochain et à en juger toujours mal... » (L. c. p. 277, No 1.)

Digitized by Google

que les matières qui traitent d'une même chose, par exemple ce qu'il dit de la générosité, qu'il dit bien des choses que tout le monde sçait, que cela n'est pas assés enjoué et que le stile est un peu forcé.

Mme la marquise de Sablé a eu quelque part aux *Maximes* de M. de La Rochefoucault. Cette marquise est l'oracle que toute la cour consulte. Elle flatte fort l'amour-propre quand elle parle aux gens [1].

La pluspart de ces *Maximes* ont esté prises d'un livre anglois assés mal traduit en françois, intitulé *La Sonde de la conscience*, fait par un ministre anglois. C'est un des bons livres que les huguenots ayent fait, au sentiment de M. de Bridieu et de M. de la Chaise. Il n'est pas si rare. Il couste une livre. Qui auroit lu saint Augustin, saint Grégoire et saint Bernard feroit un beau livre de la corruption du cœur de l'homme (fol. 116).

Cette dernière remarque, bien que non signée, sent son origine janséniste. Quant au détail sur le livre, alors si commun au dire de Bridieu, qui aurait inspiré les *Maximes*, il avait frappé déjà M. Monmerqué, qui ajouta en marge, en face du paragraphe : « L'auteur paraît avoir été bien instruit sur ce qui concerne les Maximes de La Rochefoucault. Il parle encore ici de la Sonde de la Conscience. »

En effet, en une autre des conversations, il est de nouveau question de cet ouvrage anglais dans lequel notre moraliste aurait si ouvertement puisé. J'avoue n'avoir rencontré aucun auteur, de ceux qui se sont occupés des *Maximes*, où ait été signalé ce détail, et soit que le titre fourni par Bridieu reste trop vague ou inexact, soit que l'œuvre ait disparu, j'en ai vainement cherché la trace. Ce titre ne figure point dans la liste des livres anonymes de Barbier. Mais ne serait-ce pas parce que le livre n'était pas anonyme ? Malheureusement, le nom de l'auteur anglais ne nous ayant pas été

[1] Dans une lettre à un inconnu, écrite en 1662, La Rochefoucault disait : « Mme la marquise de Sablé, M. de Liancourt et M. Esprit ont vu ce que j'ai écrit pour moi seul, etc. Cf. p. 162, 165-6 et 186.

Digitized by Google

indiqué, l'élément principal nous fait défaut et le problème demeure. Il serait important cependant de se rendre compte des emprunts que l'auteur français a pu faire à son devancier d'Outre-Manche, mais le moyen avec des références aussi peu précises !

Force nous est donc, en attendant qu'un heureux hasard nous livre la solution de cette énigme, de nous en tenir à l'affirmation, si formelle du reste, qu'on rencontrait tout d'abord en ces termes :

M. de La Rochefoucault a presque tout tiré ses maximes du livre de la Sonde de la Conscience. Il ny en adiouste que le beau françois (fol. 99).

L'accusation est nette, mais le contrôle en demeure impossible, tant que ne sera pas rencontré le volume en question [1].

Si ce problème, d'ailleurs posé mais non résolu, se rapporte très indirectement à Pascal, il est deux autres séries de questions, pour garder à peu près l'ordre de notre recueil, qu'il faut vider au passage avant de reprendre la suite des citations où lui-même est mis en cause. La première est une suite de jugements sur les auteurs du temps où figurent les amis de Pascal, soit comme critiques, soit comme *critiqués ;* la seconde regarde les savants de l'époque, membres des nombreuses Académies de sciences dont l'histoire reste à écrire ou à compléter, et qui se trouvèrent, concurrents, rivaux ou collaborateurs, mêlés aux découvertes scientifiques de Pascal, dont M. Strowski vient de résumer l'ensemble dans son dernier et fort intéressant volume [2] et que M. Michaut avait déjà traité [3].

[1] Monmerqué avait ajouté cette note : « La Rochefoucault auroit tiré ses *Maximes* d'un livre de la *Sonde de la Conscience*. Où est ce livre ? On voit plus bas que ce livre est d'un ministre anglois (fol. 116 verso) de la main de Rochebilière. »

[2] *Histoire des idées religieuses du XVII*me *siècle. Pascal et son temps*, par F. Strowski. Paris, Plon, 1907, in-12.

[3] L'introduction des *Pensées de Pascal* disposées suivant l'ordre

Digitized by Google

Commençons par les jugements sur les savants qui occupent les premiers feuillets du manuscrit. Ils sont attribuables à Raymond Finot [1]. Ce médecin de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, à qui sa place fit des envieux et qui, pour cela, fut le point de mire d'un bon nombre de pièces satiriques, n'a rien écrit ; il est connu surtout pour s'être fait le protecteur de Hecquet. Ses jugements portent sur les premiers membres de l'Académie Royale, telle qu'elle fut constituée en 1666. On sait qu'avant cette date son histoire est peu connue, et on cite seulement les noms de ceux qui se réunissaient pour traiter entre eux de questions de sciences . Roberval, le P. Mersenne [2], Blondel, Descartes, Etienne Pascal, Blaise Pascal, Thévenot, Gassendi et Montfort. Parmi ces noms, ceux qui figurèrent sur la liste officielle des académiciens régulièrement protégés par Colbert, quelques-uns du moins, de ces vingt et un premiers membres dont la nomination date de 1666 [3], sont cités et parfois sévèrement appréciés par Finot. Laissons-lui la parole :

du cahier autographe, de M. G. Michaut. Fribourg, 1896, in-4°, LXXXVII - 469 p., contribue aussi beaucoup à éclairer les notes éparses que nous rassemblons. Nous y renverrons plusieurs fois, sous le titre abrégé : Michaut, *Pensées*, etc.

[1] Finot, né à Béziers en 1637, reçu docteur à Montpellier, puis à Paris, y exerça, malgré une santé chétive ; il y vécut jusqu'à l'âge de 72 ans et mourut le 28 septembre 1709.

[2] « Mercenne, le factotum de Descartes et son représentant à Paris, qui tenait les savants au courant des idées de son maître, était en relations avec Etienne Pascal. » (Michaut, *Pensées*, p. XIV).

[3] Les premiers académiciens furent : Adrien Auzout, astronome, (m. en 1690) ; Claude Bourdelin, chimiste (1699) ; Jacques Buot, géomètre, (1675) ; Pierre de Carcavi, géomètre, (1684) ; Claude Antoine Couplet, mécanicien (1722) ; Cureau de la Chambre, physicien (1671) ; Delavoye-Mignot, géomètre (1684) ; Jean-Baptiste du Hamel, anatomiste (1706) ; Nicolas Frénicle de Bessy, géomètre (1691) ; Louis Gayant, anatomiste (1673) ; Nicolas Marchant, botaniste (1678) ; Mariotte, physicien (1684) ; Niquet, géomètre (Date inconnue) ; Jean Pecquet, anatomiste (1674) ; Claude Perrault, physicien (1688) ; Prêtre Jean Picart (*sic*), astronome (1682) ; Pivert

Digitized by Google

ILLUSTRES DE L'ACADÉMIE ROYALLE

M. de Roberval est pour la Geometrie.

M. Cassini, Italien, et M. Uguens [(*sic*), pour Huyghens] aussi, et M. Picard Prestre [1], pour l'astronomie. M. Frenic (*sic*, pour Frenicle de Bessy) pour les nombres, M. Perquet (pour Pecquet) pour l'anatomie, Borelli (pour Bourdelin) pour la chymie, du Hamel pour la philosophie. Les uns sont pour Des Cartes (Descartes), les autres pour Gassendi ; on leur fournit tout ce qu'ils demandent pour leurs expériences.

Les arts sont souuent plus utiles que les sciences. A l'académie royale on apporte tous les instruments dont se servent les artisans, pour voir si on ne peut rien inventer de meilleur à l'imitation d'Angleterre.

GALIEN

C'estoit un grand jaseur, quoyque d'ailleurs tres habile, qui fait venir les paroles d'Hypocrate à son point (FINO) [2] (fol. 2).

ERASME, RABLAIS (*sic*).

M. Patin estime Erasme [3] sur tout dans ses dialogues où il apprend les friponneries des moines débauchés de son temps,

(sans date connue) ; Jean Richer, astronome (1696). Personne de Roberval, géomètre (1675) et Christian Huygens, géomètre, associé étranger (1695). Cassini et Blondel n'entrèrent qu'en 1669 ; le dernier mourut en 1686, l'autre en 1712.

[1] L'abbé Picard, prieur de Rillé, en Anjou, naquit à La Flèche, le 21 juillet 1620, remplaça Gassendi dans sa chaire d'astronomie au Collège de France. Il inventa le micromètre avec Auzout.

La *Grande Encyclopédie* porte cette leçon : Prêtre Jean Picard, comme si ce mot était un nom propre. En réalité il faut lire, comme dans notre manuscrit : Picart, prêtre.

[2] On lit ailleurs aussi : Finos, médecin. Il est probablement l'auteur des réflexions suivantes qui sont anonymes, mais semblent la suite de la même conversation.

[3] On lit en effet ailleurs : « Erasme, c'estoit un fin, *nasutissimus homo*, disent MM. Marais et Patin médecin. » (fol. 60, v°.)

Digitized by Google

Rablais pour nous apprendre les méchancetés des princes. Il estime Lipse *de constantia*, la *République* de Bodin, la *Sagesse* de Charron [1].

FERNEL

Les parens de Fernel furent obligés de plaider contre lui pour l'obliger à quitter ses mathématiques.

ACADÉMIE ROYALE

Il n'y a pas beaucoup d'hommes à l'académie royale qui soient extraordinaires. Roberval dit qu'il veut renverser Des Cartes. M. Gayen, chirurgien, leur explique l'anatomie comme à des escoliers. M. Huguens (Monmerqué a corrigé Huygens) a beaucoup de mérite, mais il n'oseroit s'expliquer en Cartiste parce qu'ils ne l'aiment pas. Les artisans se mocquent de leurs raffinements sur les instruments. M. Frenic [le] sçait les nombres, mais cela n'est de nul usage et de nulle conversation [2]. Il n'y a que des projets dans l'Académie.

DE M. DE LAUNAY (LAUNOY)

Il a de l'esprit ; il sçait assés, mais il bat un peu la campagne ; il a peu de principes, il propose bien des choses, mais il faut l'arrester sur chaque proposition.

M. ROHAUT

Il dit que c'est le dernier mestier que d'enseigner la philosophie à Paris ; il se repent de l'avoir fait ; il n'a point fait de mathématiques ; il a monstré celle d'Euclide cinq ou six fois à ses escolliers ; ils l'oublient aussi tost parce que rien ne leur fixe l'imagination.

[1] J'ai maintenu ce passage qui coupe et interrompt les détails relatifs aux hommes de science, parce qu'il est probablement de Finot, comme le reste, et d'ailleurs, par Juste-Lipse et Charron, il se rattache à Montaigne, et par suite, à Pascal, suivant les déductions ingénieuses de M. Strowski.

[2] Voilà qui rappelle le passage de la lettre du Chevalier de Méré sur le savant « qui n'a pas les agréments du monde », où l'on a voulu voir une allusion à Pascal. (Cf. Michaut, *Pensées*, p. XXX.)

Digitized by Google

M. Rohaut ne s'exprime pas en termes propres [1] : il ne respond pas bien aux difficultés : il se fasche. Il n'a rien de particulier dans ses fortifications : il n'a presque rien que de Des Cartes. M. de Claircillier (*Clerselier*) revoit ses escrits (fol. 2 et 3).

Les divers témoignages sur les membres de l'Académie royale ou d'autres savants de l'époque seront recueillis au fur et à mesure. Pour reprendre et conduire l'enquête à ce sujet jusqu'au point où nous sommes parvenus dans le manuscrit, nous ne pouvons que citer sans long commentaire les passages laissés de côté tout d'abord. On remarquera suffisamment en quoi ces témoignages se rapportent à Pascal, même lorsque Descartes, comme en une des pages les plus suggestives du recueil, est seul positivement touché.

Nous avons rencontré le nom de Rohaut, et il reviendra plus loin dans un jugement sur le style. Rappelons, du moins, le passage signalé à l'occasion du mot *phébus* ou *mitridate*.

ROHAULT

M. Arnaud l'estime fort ; Mme de Longueville estime sa manière de parler en ce qu'il dit ce qu'il faut dire, sans qu'il donne du *Mithridate* [2] (fol. 48).

ANGLOIS

M. du Hamel, autrefois Père de l'Oratoire, dit qu'on ne connoit gueres la nature, que cela n'est pas un grand mal, et n'est pas de conséquence. On trauaille beaucoup aux expériences en Angleterre, et mieux que M. Des Cartes auxquelles on ne s'attache point, en Hollande un peu plus.

Le peuple d'Angleterre est rustre, les hommes de lettres pas tant communicatifs comme en France. Ils decouvrent bien des choses ; ils ont de l'esprit : les medecins escriuent en latin, les philosophes en anglois. Ils n'aiment pas qu'on leur parle une autre langue que la leur (fol. 55).

[1] Un autre passage que nous relèverons plus loin (p. 57, Cf. p. 72) vante le style de Rohaut.

[2] Voir plus haut, p. 7.

Digitized by Google

M. GALOIS, PRESTRE

Il a de l'esprit ; il est secrétaire de l'Académie royale ; il lit toutes sortes de livres. Comme son père estoit medecin, il lit quelquefois des livres de médecine, puis il se lasse. Il examine les lettres de Saint-Estienne dont il a esté chanoine : il fairoit bien s'il ne s'arrestoit qu'à une chose. BOISTARD (fol. 68 v°) [1].

Descartes, du moins quant à l'insuffisance de ses expériences, est signalé dans le morceau sur les Anglais, que le nom de Du Hamel a fait noter. L'abbé Gallois ne nous éloigne pas de l'Académie royale [2], et il est superflu d'attirer l'attention sur l'importance du jugement dû sans doute au P. Martin, dans son curieux parallèle entre notre philosophe et saint Augustin.

PARALLÈLE DE SAINT AUGUSTIN ET DE DES CARTES [3]

Des Cartes a une morale sèche et stoïcienne. Il dit que Dieu a institué les vérités éternelles ou les propositions d'éternelle vérité, et qu'il pourroit faire qu'une chose (fust) et ne fust pas, que les parties fussent plus grandes que leur tout, qu'un carré fust triangulaire. On pourroit donc dire selon luy que Dieu ayant une

[1] Galloys, entré en 1668 à l'Académie, est mort en 1707. Cf. plus bas, p. 50, note 2.

[2] Evroul Boistard ou Boestard (Dom Claude) entré chez les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, où il fit sa profession le 19 décembre 1640, y exerça les charges de supérieur, député au Chapitre général de Marmoutiers en 1660, Prieur de Saint-Germain-des-Prés, en 1675, assistant du Général en 1681, puis Général en 1687. Il mourut en 1709, le 29 mars, à 90 ans.

[3] Ce morceau sans signature, vient après un paragraphe intitulé *Opositions de saint Thomas avec saint Augustin*, signé : le P. Martin. Ce Bénédictin, qui travailla aux éditions des Pères et porte souvent des jugements sur ce sujet, est probablement le fils de la V. Marie de l'Incarnation, Ursuline de Québec. Voir mes articles des *Etudes* du 5 mai 1906, p. 577-599 et de la *Revue du monde catholique*, 5 juin 1906, p. 427-447. Cf. cependant plus bas, p. 43, note 1.

Digitized by Google

connoissance claire de Dieu, Dieu pourroit faire qu'il ne le seroit pas. M. Des Cartes semble tenir la prémotion physique : il veut que la volonté ne soit autre chose qu'une forte pensée. Dès que je connois fortement, je veux. Or, je distingue fort bien la douleur d'une pensée spéculative et ces différents modes de l'âme comme de la cire différemment modiffiée. Ainsi, il y a l'entendement, la volonté.

Ce qu'il dit qu'une chose meue demeureroit tousjours en mesme estat si rien ne l'empeschoit, n'est pas vray, considérant comme le mouvement est une propriété de la chose meue, au lieu que le P. Martin considère que la chose meue ne se remue qu'autant que l'air agité la pousse. Ostés ce chasse marée, le mouvement cesse.

Ce qu'il y a de bon dans Des Cartes sont ses principes qui vont à exclure toutes les qualités, toutes les formes substantielles, hors l'âme de l'homme, comme l'âme végétative, sensitive que saint Thomas et saint Augustin reconnoissent, saint Augustin n'ayant pas examiné cela, que le mouvement est un transport d'un lieu à un autre en un autre, que les corps ne different que par l'arrangement des parties, etc., car, pour ce qu'il dit du systeme du monde, ou de ses vertiges ou tourbillons, cela n'est pas certain, comme il l'avoue luy mesme. Il importe peu que saint Augustin admette l'air, la terre, le feu, l'eau, pour les quatre éléments, ou ce que marque Des Cartes auec ses petites parties et sa manière subtile ; car le feu tiendra lieu de matière subtile. Le mouvement ne vient point du corps, mais de Dieu. Ces principes sont beaux et se trouvent dans saint Augustin. Ce qui est extravagant ne s'y trouve pas (fol. 70 et 71).

DES CARTES

Ce qu'il y a de bon dans la philosophie de Des Cartes, c'est qu'on ne peut guère aller plus loin. Au delà, ce ne sont que des abismes. Des Cartes monstre où peut aller l'esprit, et nous pouuons nous en tenir là et y adjouster les nouvelles experiences.

Le corps peut former dans mon esprit une idée de l'estendue sans l'avoir (cette étendue) comme la lumière peut former ou exciter l'idée du rouge sans estre rouge. A cela point de responce. Mais qu'est-ce que le corps ? Je n'en sais rien (fol. 79 v°).

Digitized by Google

Après une remarque sur Bacon et Galilée, due probablement à Nicole, nous relevons des détails anonymes sur un des auxiliaires de Bossuet dans l'éducation du Dauphin [1].

M. Nicole estime Bacon comme un homme qui a beaucoup contribué à restablir le bon sens, et M. Des Cartes avoue qu'il luy a donné occasion de faire des reflexions.

Galilée est bon, mais il ne parle presque que des lieux où nous avons peu à faire [2] (fol. 99).

M. DENIS [3]

Disciple de M. Hersan, il enseigne à Monsieur le Dauphin l'histoire des expériences. Mme de Sablé l'a fait préférer à M. Rohaut. Monsieur le Dauphin est rauy quand il le voit.

M. Denis explique toutes les maladies par la circulation du sang [4]. Dans la fieure on a le frisson, on tremble, on a soif, on reve, on a chaud, on sue quelques fois. Or, supposé que dans

[1] Floquet, dans *Bossuet précepteur* (p. 112 et suivantes), signale les travaux de Rohault, de Roemer, de Blondel, de du Verney. Il a ignoré le détail indiqué ici, et il ne paraît pas avoir connu les conférences de Denis.

[2] Le « mépris janséniste de la science » (Michaut, *Pensées*, p. X) et le dédain de la spéculation astronomique transparaissent clairement dans cette pensée de Nicole.

[3] Il s'agit certainement du médecin J.-B. Denys, dont Moreri donne la notice et signale les conférences tenues à Paris en 1672 (il fournit la date de chacune), sous le patronage du Dauphin. Est-ce le Denys cité dans *Port-Royal* (IV,597) comme ayant recueilli les *dits* de Nicole ?

[4] Au folio 143, v°, on lit, sous le titre : *Circulation du sang :* « Elle a esté descouverte par frar (*sic*) Paolo Soave, Vénitien, religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Herveus, Anglois, médecin de feu Charles 1er, Roy de la Grande-Bretagne, et illustrée par M. Des Cartes.

Elle est prouvée par la construction du cœur, par celle de ses valvules et leur diverse disposition, par la ligature des arteres qui les fait grossir du costé du cœur. »

Digitized by Google

la veine cave, il y ayt une partie de sang difficile à eschauffer, quand elle passe dans les ventricules droits du cœur, tout cela arrive, car ce sang ne pouvant pas couler aux extrémités, il faut necessairement qu'on ayt froid, puis, ce sang montant au cerveau, agite les nerfs, ce qui fait trembler, et comme le bois verd, quand il vient à brusler, brusle mieux que l'autre, il en est de mesme de cett'humeur, d'où vient la chaleur, la soif et la sueur. La paralisie vient quand le sang ne peut passer ; quand il remonte au cerveau, voyla l'apoplexie (fol. 103).

Les jugements sur les auteurs, que nous relevons un peu pêle-mêle, ont beau ne se référer à Pascal qu'à travers ses amis, qui jugent ou sont jugés, ils n'en émanent pas moins d'un cénacle où les Pascalins paraissent avoir eu souvent voix prépondérante, et par là sont loin d'être étrangers à notre sujet. Voici les principaux selon l'ordre, sinon le hasard du manuscrit où, sans doute, les diverses appréciations ont été consignées au fur et à mesure, un peu comme dans le *Menagiana* [1].

JUGEMENT DES AUTEURS DU XVIIme SIECLE QUI ONT ESCRIT EN FRANCOIS

M. Amiot a traduit Plutarque sur le grec tres bien, quoyque d'autres veillent (pour veuillent) qu'il l'ayt faite sur une traduction italienne. M Vaugelas tient que c'est un trésor de la langue françoise, son stile commence à beaucoup vieillir. C'estoit le livre de Montagne ; il vaut une bibliotecque.

M. Coeffeteau, Evesque de Marseille, a escrit beaucoup de choses ; son grand ouurage est l'histoire romaine. Il escrit si bien que messieurs de l'académie se forment sur luy pour faire leur

[1] Voir, à propos de certaine chronologie à découvrir soit dans les conversations de Ménage, soit dans celles que résuma notre anonyme, ce que j'ai noté dans mon *Histoire critique de la Prédication de Bourdaloue*, t. III, p. 455 et 469.

Digitized by Google

dictionnaire. M. de Marolles, abbé de Villebois (lire Villeloin) dit qu'il estoit paresseux et qu'il a fait des fautes dans ce qu'il a traduit de l'Histoire d'Auguste. On la peut lire plus seurement dans les originaux ou dans la traduction qu'en a fait M. de Marolle. M. le cardinal d'Ossat avoit toujours l'Institution de Calvin [1] pour l'antiquité et pour l'estat ; mais ce n'est pas là où on les doit apprendre : il ne touche les choses que superficiellement. Les choses sont plus éclairées de nostre temps.

M. de Malherbe a esté fort célèbre de son temps pour ses vers, mais moins pour sa prose : on trouve quelques-uns de ses vers un peu contraints.

Michel de Montagne est eloquent. Un Espagnol dit de luy : Si vous avés lu Montagne, vous avés lu Plutarque et Seneque, mais si vous avés lu Seneque et Plutarque, vous n'avés pas lu Montagne. Les beaux esprits l'admirent aujourd'huy : ses expressions sont fortes, mais elles sont gauloises : son langage n'est pas pur ; son stile est coupé et précis : il représente les choses vivement dans toute leur évidence : c'estoit le livre de M. Paschal. Il le blasme cependant beaucoup : aussi a-t-il des endroits dangereux

[1] J'ai cité dans l'*Histoire critique de la Prédication de Bourdaloue* (t. III, p. 458) le passage qui nous apprend l'estime que l'orateur avait pour ce style. Je le complète ici par le contexte :

« CALVIN

Il a originairement écrit en françois : il y a 7 volumes en françois et 3 en latin ; on le rimprime en Hollande.

C'estoit la meilleure plume de son temps : son *Commentaire sur Job* est ce qu'on a de luy de meilleur. Ce sont des homélies qu'on a recueillies de luy, on les vend à part.

Il a ensuitte traduit son *Institution* en latin, dont la première édition a pour deuise : *Non veni mittere pacem, sed bellum :* Caractere d'une bonne mission ; quelques autres traittés ont esté traduits par d'autres en latin.

Ce qu'on écriuoit contre luy ne seruoit qu'à luy donner du lustre, tant ses aduersaires escriuoient mal, son éloquence a respandu son hérésie.

Le P. Bourdaloue estime sa préface ou sa Lettre de son institution au Roy d'Angleterre, la pièce la plus acheuée que nous ayons en éloquence. »

Digitized by Google

et peu justes et ce n'est pas un auteur à mettre entre les mains de tout le monde.

Charron est assez beau, mais trop libre : les habiles le mettent après Montagne. Ces auteurs commencent fort à vieillir.

M. de Voiture est de nos jours l'auteur qui a passé pour le plus poly. Il a escrit des lettres et des vers, et a mieux reussi dans les lettres. Ses lettres amoureuses, dit-on [1], ont beaucoup d'esprit et peu de passion, et c'est pour cela que le chevalier de Méré les condamne. Il n'y a pas grande perte ; il y a de fort belles lettres, mais il y en a qui sont remplies de bagatelles.

Balsac a fait beaucoup de bruit dans son temps, mais à présent il n'en fait plus tant ; on est revenu de ce grand stile figuré qu'il affecte : le stile coupé plaist infiniment plus [2]. Ses ouvrages sont en deux tomes in-folio : on lui est obligé d'avoir perfectionné la langue, formé le stile et les périodes [3].

M. Arnaud d'Andilly a beaucoup escrit et peut estre trop ; il n'est pas tousjours exact dans ses traductions et dans sa Vie des Pères ; on luy attribue la traduction de Jean Climacus, mais elle est de M. le Maistre ; celle des *Confessions de saint Augustin* n'est pas exempte de fautes [4].

[1] Ce *dit-on* indiquerait que l'auteur des jugements, Bridieu peut-être, veut faire entendre qu'il n'a pas lu ces lettres profanes.

[2] Sur Balzac on trouvera plus loin (p. 57) un jugement également rigoureux, sous la signature de Bourgeois. Je l'ai cité dans la *Revue Bossuet*, l. c., p. 112. On y lit : « On se moque à présent de Balsac. On dit d'un homme : il parle Balsac. »

[3] C'est presque le mot connu : Balzac a fait faire sa rhétorique à la langue française. Voir mon *Balzac inédit*, dans les *Etudes* du 5 janvier 1907.

[4] Il est bon d'ajouter, comme complément de ces notes sur les auteurs, des restrictions assez mordantes, de Dirois sans doute, signataire de quelques articles qui suivent ceux-ci, anonymes, et qui, outre d'Andilly et Le Maistre ici nommés, touchent et Boileau et Louis XIV.

SATYRES DE BOISLEAU

Dom Messier, Chartreux, n'estime pas la satyre de l'homme de M. Boisleau ; il dit que tout porte à faux. Il y a un jeune homme de Montauban qui le réfute.

Digitized by Google

M. Antoine Arnaud, docteur de Sorbonne, est l'esprit le plus fort et le plus eclairé du siecle : il est grand theologien, grand philosophe, grand mathématicien [1], comme ses ouvrages sur toutes les sciences le monstrent. On ne peut pas escrire avec plus de force, quoyqu'il n'ait pas toute la delicatesse ; aussi ne la cherche-t-il pas. Il ne parle pas la moitié si bien qu'il escrit.

Isaac le Maistre, ou M. de Sacy, prestre, frere de M. le Maistre aduocat, escrit fort poliment. Il a fait la *Vie de dom Barthellemy des Martyrs*, qui est un chef-d'œuvre. Il a traduit l'*Imitation*, et traduit l'escriture. Son stile n'est pas encore sans deffaut : il a quelques expressions qui ne sont pas naturelles.

M. le Maistre, aduocat, qui a renoncé à cette profession où il excelloit, pour vivre en retraitte, il (*sic*) a composé plusieurs beaux ouvrages de piété : la Vie de saint Bernard, la traduction de saint Jean Climacus ; il estoit eloquent, mais il n'estoit pas theologien, il falloit revoir ses ouvrages.

M. Hermand, chanoine de Beauuais, est un homme de grande vertu et d'une profonde érudition ; il a escrit en françois la vie de saint Chrisostome, de saint Athanase, de saint Gregoire de Nazianze, saint Basile. Son stile me semble trop estendu et trop enflé ; il n'a pas toute l'exactitude [2].

Perrot d'Ablancourt est un autre tres celebre pour ses traduc-

PORTRAICT DE LOUIS 14

Il parle peu, mais il dit bien ce qu'il dit ; il ne dit rien de désobligeant à personne, mesme à des brutaux qui se sont emportés contre luy.

M. D'ANDELLE (*sic* pour d'Andilly) M. LE MAISTRE

M. d'Andelle fait bien des fautes dans les œuvres qu'on ne luy a pas corrigées, parce qu'il n'entend pas les belles lettres assés. *Amoliri*, il a traduit : amolir.

M. le Maistre, dans saint Jean Climacus, a traduit *vena*, veine du corps, au lieu que l'auteur ne parle que d'une source d'eau (fol. 11).

[1] Nous avons vu plus haut que Pascal n'admirait guère Arnauld sous ce rapport, voir p. 8.

[2] Le jugement est assez juste. Cette partie de la conversation est certainement postérieure à l'année 1674, car si la *Vie de saint Jean Chrysostome* « sous le nom du sieur Menard » parut de 1664 à 1669, et sous le nom d'Hermant, la *Vie de saint Athanase*, en 1671, les deux volumes des *Vies de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze* sont de 1674.

Digitized by Google

tions : il n'est pas tousjours fidelle traducteur [1], mesme pour le sens de son auteur, mais il escrit parfaittement bien, son stile est coupé, ses paroles propres et choisies. Dans la première page de Caesar, M. de Villeloin [2] dit y avoir trouvé presque autant de fautes que de mots, par exemple quand il traduit *Gallia omnis in tres partes divisa est :* les gaules sont divisées en trois parties, par les gaules on entend toute la gaule transalpine et cisalpine, mais ce n'est pas le dessein de Caesar. Ailleurs, il traduit : *pons ad helvetios pertinet :* ce pont appartient aux Suisses, *prouincia romanorum*, la Romagne, pour la Prouence » [3] (fol. 17-20).

L'auteur des jugements n'est pas indiqué, mais comme ces pages suivent immédiatement un récit des événements de la *paix de l'Eglise* signé Bridieu (f° 16 v°), il est à croire que ces appréciations sur les auteurs du temps où une large part est faite à Port-Royal, est de la même source.

Le style de cet archidiacre de Beauvais a, du reste, sa saveur propre et nous rencontrons bon nombre de ses jugements libellés de même sorte. Lui aussi nous fournirait la matière d'un petit volume d'*ana*.

Dans cette catégorie des « jugements littéraires », je fais entrer un morceau qui m'avait échappé d'abord lorsque je rassemblai, pour la *Revue Bossuet* [4] les divers passages relatifs à cet orateur. L'éloge qu'on fait de lui en le mettant en une

[1] On se rappelle le mot de « belles infidèles » appliqué à ces traductions. Au reste voici le jugement de Boileau, cité plus bas (fol. 51) :

D'ABLANCOURT

Boesleau, l'auteur des satyres, n'estime pas les traductions d'Ablancour parce qu'il se donne trop de liberté. Il avoue pourtant qu'il faut accommoder les auteurs à notre manière ; il n'estime pas son Thucydide à cause de sa licence. »

[2] C'est-à-dire l'abbé de Marolles, voir plus haut, p. 24.

[3] Suivent les jugements portés sur le cardinal du Perron, controversiste, que j'ai cités dans le *Ton de la Prédication avant Bourdaloue*, p. 257-263.

[4] Voir la *Revue Bossuet*, pour les jugements littéraires de celui-ci et ceux relatifs aux prédicateurs.

Digitized by Google

sorte d'opposition avec le docteur Dirois, si fréquemment nommé dans le recueil [1], marque que ses contemporains ne se trompèrent pas sur son mérite. Par contre, l'anecdote sur la nomination de l'abbé Le Tellier comme coadjuteur de Reims (1668), où il est parlé de l'évêque de Meaux, concerne non point Bossuet, mais son prédécesseur, comme il est évident par la date et par le nom du P. Annat, mort le 14 juin 1670.

On compare le recueil de principes [2] qu'a fait M. Dirois à ces gens qui amassent des haillons dans les rues, de cent il n'y en a

[1] Voir sur ce personnage, plus haut, p. 3. Comme je l'ait dit, pas assez peut-être dans le *Ton de la prédication avant Bourdaloue* (p. 262), en faisant remarquer la place qu'occupe ce docteur dans la série des jugements recueillis par notre collectionneur anonyme, il y aurait lieu de relever un véritable *Diro...ana* qui serait loin de manquer de l'intérêt que comportent les livres de ce genre. Prochainement, j'aurai à m'occuper de ce docteur à titre d'apologiste trop oublié. Je n'ai pu encore déterminer quel pouvait être ce *Recueil de Principes* sur lequel porte le jugement relatif à Dirois et rien dans la liste de ses ouvrages ne semble répondre à ce titre de livre. Bornons-nous, en attendant, à renvoyer à la notice que le P. Chérot a écrite sur lui, à propos d'une lettre qu'il reçut de René de Marillac, le 13 août 1689, dans laquelle Bourdaloue est invoqué. Voir *Revue Bourdaloue*, 1er avril 1903, p. 243. François Dirois, mort en 1690, chanoine d'Avranches, était né en 1620. Sa liaison avec les jansénistes finit en 1664 par son adhésion au formulaire. Attaché à la fortune du cardinal d'Estrées, dès l'année 1672, il l'accompagna deux fois à Rome. Il y était en 1682 lorsque Bossuet lui mandait des nouvelles de son sermon sur l'*Unité de l'Eglise*.

Voici un passage où il nous livre lui-même le plan de ses travaux vers 1670.

DE M. DIROIR

Il a trois desseins : le premier, de travailler à l'escriture ou le sens litteral, marquer les differentes leçons, pour le sens moral il prendra celuy qui luy paroistra le plus beau et le plus naturel ; 2° il a plusieurs traittés de theologie, le traitté des sacrements est assés achevé, la puissance des princes dans l'Eglise, *loci theologici*, les attributs, la grâce, et 3° Traittés de la morale, explication des cas de conscience. DIROIR (fol. 16).

[2] C'est seulement en 1683 que parut le volume in-4° intitulé :

Digitized by Google

que 3 ou 4 qui seruent. Il a beaucoup de vues, elles ne sont pas toutes iustes, on entreuoit les vérités dans sa bouche, c'est vn docteur de grande piété et de beaucoup d'esprit.

Il y a des gens qui sont au-dessus de leur science, et d'autres qui sont au-dessous ; ceux qui sont au-dessous ne sauroient s'expliquer. Ceux qui sont au-dessus s'en seruent agréablement. M. Bossuet est au-dessus de sa science, et la traitte auec vne delicatesse qui ne l'abandonne jamais.

M. l'abbé le Camus, àpresent Euesque de Grenoble, donne vn air de Cour a sa theologie et persuade beaucoup par ses agréments.

Jesuistes qui parlent bien latin : Maffée, Sirmond, Petau, Vauasseur, disciple du P. Sirmond, d'un esprit peu estendu, Strada, Turcelin, Frison [1]. Le P. Rapin ne parle pas mal latin, fait de beaux vers (LE VALSERI [2].)

M. Nicole n'a pas le latin en main comme ces gens la ou comme Erasme, etc., son Vendrok est pourtant bien escrit.

M. l'abbé le Tellier, quand il fut proposé pour estre coadjuteur de Reims, les Iesuistes écriuirent au cardinal Bona, contre l'abbé, mais le cardinal renuoya la lettre à M. Leuesque de Meaux, d'autres disent à M. le Tellier, le Père, ministre destat, si bien que

Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique contre les fausses religions et l'athéisme, le seul des ouvrages de Dirois qui semble répondre quelque peu au travail jugé si rigoureusement. Cette date ne semble guère concorder avec l'époque de la présente conversation. Faut-il supposer que cette Apologétique,en effet fort peu personnelle et assez mêlée, fut une œuvre de longue haleine dont l'ébauche circula longtemps avant l'impression définitive ? C'est beaucoup accorder à la conjecture.

[1] Pour les noms de ces « Jésuites parlant bien latin » et les détails biographiques, voir Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, aux mots Maffée, Sirmond, Petau, Vavasseur, Strada, Tusellini, Frizon. La mention de la traduction latine des Provinciales par Nicole sous le nom de Wendrock nous fournit la date de 1658, de beaucoup antérieure à cette conversation.

[2] Cette signature ne serait-elle pas le nom estropié de l'abbé de la Valterie. ancien jésuite, qui figure souvent comme signataire de réflexions dans ce recueil ? Voir mon *Histoire critique de la Prédication de Bourdaloue*, t. III, p. 460, note 1. Un *Levasseur* est cependant aussi souvent allégué. Voir *Le Ton de la Prédication*, p. 202.

Digitized by Google

l'abbé fit fort froid au P. Annat dans vne visite où il luy tesmoigna son mecontentement : ensuite tout le monde leur a donné à dos. (Fol. 21-22.) (LE BON.)

Comme suite à cette anecdote sur la nomination du coadjuteur de Reims, il convient de citer une conversation de Bossuet. Elle vient, sous le titre *Evesques*, après un mot de du Tremblay [1] sur leur droit de préséance.

EUESQUES

Ils ont droit de sceance dans les parlements de leur ville. (DU TREMBLAY.)

M. le Coadjuteur de Reims a représenté au Roy que les euesques devoient estre salués deuant le parlement, puisqu'ils ne seroient pas mandés aux ceremonies s'ils ne faisoient pas corps. Il ne faira jamais de lascheté, il est trop fier. Il ne se soucie pas de se faire des amis. (M. BOSSUET [2].)

Un des jugements littéraires de Dirois, qui ne regarde point Pascal, est à ramasser en passant. Ceux de Gomberville et de Lumbert sont plus près des hommes de *Port-Royal*. Nous les donnons sans les commenter.

COMPARAISON DE CORNEILLE ET DE MOLLIERE

Corneille n'est pas pur, ses vers ne sont pas asses travaillés, il a beaucoup de genie, ses sujets sont serieux. Il parle de la constance, de la politique, de l'ambition et de toutes les grandes passions.

Molliere parle des mœurs de la ville, d'vn marquis, d'vne coquette, ses comedies sont des satyres continuelles, ses vers ne sont pas acheués, ils sont asses negligés (fol. 24). (DIROIS.)

JUGEMENT SUR PLUSIEURS AUTEURS

M. Godeau trauailloit trop viste, sil eut voulu plus trauailler ses vers il auroit fait des ouurages admirables.

[1] Fraisse du Tremblay (Jean), né à Angers, en 1641, m. le 24 août 1724, fut un des trente premiers membres de l'Académie d'Angers, établie en 1685.

[2] Les rapports de Bossuet avec Le Tellier et l'influence de celui-ci sur l'évêque de Meaux mériteraient d'être étudiés.

Digitized by Google

M. de Gomberville se plaint qu'on ayt quitté le bon stile pour prendre vn stile de cour : il dit que Balsac est auteur du stile des precieuses, que sans Moliere on alloit parler de la sorte, il loüe pourtant la breueté (*sic*) des expressions que la cour aime, mais on ne peut rien faire auec ce stile.

Varillas escrit bien ; ce qu'il a fait de l'histoire vaut infiniment mieux que ce qu'a fait Mezeray.

Corneille n'escrit plus rien qui vaille.

Il estime fort Larochefoucault. Mme de Liancourt a ses *Memoires*, comme il les a faits. Le stile de Bussi est bon pour les bagatelles et non pour les choses serieuses.

Scudery a fait vne comedie d'*Hannibal* qui fut si mal receüe que l'on l'interrompit pour demander la farce. Il en mourut de regret ; il a fait aussi un mechant roman quil a laissé. Le *Cyrus* est de Mlle de Scudery. C'est son heros ; *la Clelie* est son roman bourgeois.

M. de Brienne ne reussit pas dans les vers. Costar a vn stile embarrassé.

On n'a pas assés aduerti Benserade : il a de miserables equiuoques.

La Fontaine a des contes trop sales. Le burlesque ne consiste pas à dire des mots de gueule, mais à dire des choses agreables d'vne maniere plaisante (fol. 30, vo et 31). (HUC VSQUE GOMBERVILLE.)

M. de Sacy sent vn peu son prouincial dans ses enlumineures lorsquil fait parler vne commere. (LAMBERT.)

M. Dirois n'estime pas les lettres de l'heresie imaginaire [1].

Petrone, stile précieux, langage de cour.

Poeme d'Ester, dur.

Quand on a lu saint Augustin, on fait de meilleures collections.

Saint Cyprien, eloquent, beau, pieux. (M. LUMBERT.)

M. Bouilliau, grand astronome, sçait l'histoire des quatre premiers siecles de leglize, il n'aime pas les Italiens à cause de leurs fourberies, il aime les Turcs, parce qu'il les estime francs et plus honnestes gens, à la religion prés. Il a demeuré à Constantinople et n'a pas voulu aller à Rome quoyquil n'en fut esloigné que dvne lieüe. (fol. 31, vo.)

[1] Sur ce livre de Nicole, qui déplut à Racine et nous valut deux des plus spirituelles lettres de celui-ci, voir plus bas, p. 47, note 2, p. 51, 56 et 63 à propos des *Visionnaires*.

Digitized by Google

POESIE. M. NICOLLE

Dodard médecin a fait la preface du recueil des poesies de M. de Brienne. Elle a esté receüe. M. Lumbert y trouve bien à redire. MM. Arnaud et Nicolle napprouuent pas quon s'occupe tant à faire des vers : *sunt verba et voces* [1]. Il est impossible de raisonner en uers : on y est trop contraint ; cela gesne trop, aussi bien que les mathématiques. On en peut faire, en passant, sur de certains sujets (fol. 38, v°).

AUTEURS

M. Pelisson, Mlle Scudery, laids de visage.

Corneille, Benserade sont presque espuisés : ils ne font plus rien.

Surena a assés bien reussy.

MM. de Valois ont pension du clergé et du Roy.

M. de Montausier pretend auoir esté picqué au ieu par Boisleau, à l'occasion de M. Chapelain ; il n'oseroit sortir de peur qu'on ne le charge (fol 36).

L'abbé Lorche est assés estimé dans son *pastor fido* quoyquil n'entende que mediocrement l'italien.

Varillas a du jugement.

On dit qu'on donne des *Memoires* à Moliere. M. Huet pretend que Mlle de Scudery a fait le *grand Bassa, Cyrus, Clelie.*

Mme la comtesse de la Suse, bel esprit, fait de beaux vers, mais trop tendres ; on dit qu'on l'aide.

Mlle des Jardins, à présent Mme de Villedieu, a partout des fautes. Elle est fort reuenue des ouurages galands.

Annales et histoires sont deux [2] (fol. 39).

Remontons quelque peu en arrière pour revenir aux amis de Pascal. Ce qui est dit de la patrie des Arnauld le regarde et au même titre.

[1] « De toutes les bagatelles, la poésie est la plus jolie », aurait dit Bossuet, d'après notre recueil. Cf. *Revue Bossuet*, l. c., p. 110, et plus bas, p. 54, note 4, 58 et 69.

[2] Les jansénistes attachaient plus d'importance aux études d'histoire que Descartes, et Pascal qui suivait en cela le philosophe. Voir Michaut, *Pensées*, p. XXX.

Digitized by Google

PAYS DE MESSIEURS ARNAUD, LE MAISTRE

Ils sont originaires dauuergne, de la ville de Murat (*sic*).

La sœur de M. Arnaud a esté mariée au pére de M. le Maistre, qui par consequent est neueu de M. Arnaud.

Pour le pére de M. le Maistre, comme on luy demandoit de quelle religion il estoit, il demanda trois iours pour y respondre : l'heresie regnoit alors et faisoit grand eclat.

Les événements du monastère de Port-Royal ne sont pas étrangers non plus à la mémoire de Pascal. En outre, le signataire inconnu de tant de réflexions, LE BON, est nommé, et nous apprenons ainsi qu'il avait une sœur parmi les filles de la Mère Angélique.

MIRACLES DU PORT-ROYAL

Les religieuses du Port-Royal ayant fait vne neuvaine pour vne religieuse paralitique, la Mère Angelique au bout de la neuuaine alla prendre par la main la malade dans son lit, qui estoit au chœur pendant la neuuaine, luy disant *Surge et ambula :* elle se leva en parfaitte santé.

La sœur de M. Le Bon, la dernière receüe, auant que d'entrer au Port-Royal, auoit perdu un œil, elle la recouuert après vne neuvaine (fol. 25).

Les deux passages ci-dessus sont anonymes et ne visent Pascal que de loin. En voici un plus topique et qui nous livre le sentiment du célèbre Launoy [1], un des docteurs et érudits dont se réclame Port-Royal.

[1] Si l'on veut prendre une idée de la hardiesse de vues de Launoy en matière de primauté du saint siège (et plusieurs réflexions de Dirois y feraient presque écho) qu'on lise ces lignes, accompagnées d'une réflexion dans le même goût de M. Hersant, sans doute ce Ch. Hersant qui s'attira, du temps de l'ambassade du docteur Saint-Amour, en 1652, une affaire désagréable pour un sermon janséniste prononcé le 25 août 1651 à Saint-Louis des Français.

PAPE

Les Papes, insensiblement, ont estably le droit quils auoient dans es prouinces suburbicaires iusque dans la France où ils enuoyerent

Digitized by Google

PENSÉES DE M. PASCHAL

M. de Launay trouue à redire à ce qu'a dit M. d'Olone [1] dans les *Pensées* de M. Paschal touchant le pape, parce que le corps de l'Eglise peut estre sans chef et M. Paschal et ceux qui ont veu son ouvrage regardent le corps de l'Église comme un corps phisique et non moral (fol. 28).

Recueillons encore, bien que Pascal n'y soit pas mentionné, deux jugements sur ses amis, Arnauld et Nicole, et, de plus, des réflexions dont une du docteur Manessier *sur le mensonge*, ou, si l'on veut, contre les restrictions mentales, qui, de ce chef, ont quelque relation avec les *Provinciales*.

M. ARNAUD ET M. NICOLLE

M. L'ancelot dit que M. Arnaud est vniuersellement à tout, à la medecine, au droit, aux belles lettres : donnés vn suiet, il enfonce tout.

des prédicateurs et dans l'Espagne qui auoit perdu sa discipline par les Sarrasins qui la gouvernoient. DIROIS.

M. Hersant dit que le pape ne peut presque pas a present viure en Euesque, mais en prince seulement.

Si le pape n'estoit prince temporel on ne songeroit pas tant sil y a vn pape.

M. de Launay escrit à M. Marais, docteur de Paris, en 1640, que selon les maximes de Bellarmin on se peut passer des Conciles generaux. Il semble qu'on se pourroit aussi passer des papes et si depuis 200 ans les papes se sont dispensés de suiure l'ancienne discipline des canons qui valoit mieux que la nouvelle, on se peut aussi dispenser d'auoir un pape. (M. MARAIS.)

CONCILE DE TRENTE

Il n'est pas mesme vniuersellement receu pour la foy.

(M. MARAIS.)

On comprend que sous ces influences, Pascal ait écrit : *Ad tuum, Domine, tribunal appello.*

[1] Jean, évêque d'Aulone *in partibus*, suffragant de Clermont, un des approbateurs des *Pensées* de Pascal. (Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. IV, p. 458.)

Digitized by Google

M. Nicolle a l'esprit tres clair, il reussit mieux que M. Arnaud, sur vne preface, sur vn suiet où il n'y a rien a dire, mais donnés vn suiet à M. Arnaud, il l'espuise, il en dit tout ce quon en peut dire. Iamais personne n'a esté si loin. Il est plus précis que M. Nicolle.

MENTIR

Quand on se fait celer et qu'on dit quon n'est pas à la maison, si cela n'est pas mentir, comment faire pour mentir ?

(NICOLLE ET DIROIS [1].)

Saint Chrisostome fauorise le mensonge qui ne nuit pas, sur la geneze. Il y a, ce semble, des passages dans lecriture où il parroist que les grands hommes dans les actions les plus saintes ont commis des mensonges. (MANISSIER [2]).

Le mensonge est contraire à la société et la tradition la mieux establie le condamne (fol. 30).

Si le docteur Dirois, qui était nettement gallican, avait par ailleurs de vives sympathies pour la morale de ses anciens amis les jansénistes, il s'était formellement séparé d'eux lors du Formulaire de 1664 ; aussi, son sentiment, auquel paraît s'associer le collectionneur ou Monmerqué, par sa parenthèse latine, est curieux à lire, sous la rubrique qui lui sert de titre : DE MESSIEURS DU PORT-ROYAL.

Ils ont peut-estre eu tort d'enuoyer à Rome décider des articles de foy comme des articles probables qu'ils soumettent au pape. La foy est certaine : Rufin, Pélage, etc., en ont usé de la sorte auec adresse ; les catholiques doiuent sçauoir leur foy et ne la pas soumettre ainsy.

Il y a eu beaucoup de galimatias dans les disputes de la grace (*et verum est*).

Dans les questions *de auxiliis*, on n'a rien fait qui vaille. Il ne falloit pas tant disputer, il falloit extraire les sentiments de Molina et examiner sils estoient contraires à la foy de l'Eglize.

[1] A la décision collective de Dirois et de Nicole, on peut répondre : Comment faire pour vivre ?

[2] Sur Manessier. Cf. *Le Ton de la Prédication*, p. 256.

Digitized by Google

On pourroit reduire la troisième apologie à vingt pages, ce n'est pas dans les apologies où ces messieurs ont le mieux reussy. Il y a beaucoup d'eloquence dans les apologies, mais peu de discussion [1] (fol. 35). (DIROIS.)

La suite des jugements sur les auteurs, amis de *Port-Royal* ou admirateurs de Pascal, n'est pas épuisée. Il la faut continuer jusqu'à l'endroit du manuscrit où nous ont conduit les témoignages directs sur l'auteur des *Pensées* et des *Provinciales*. La critique de Dirois sur les *Pensées* avait été omise dans notre première recension.

M. HERMAN ET L'ABBÉ BOURSEIS [2].

Ce sont deux grands hommes tres eclairés. Ie remarque, pour nous consoler, quils sont quelques fois foibles [3]; ils se troublent, dit-on, quand on contredit leurs sentiments (fol. 41).

(M. DE LIANCOUR, BRIDIEU.)

CONRARD

M. Ogier ne l'estime pas, il ne fait des liures que ceux ou il a signé Conrard, il est tousiours enfermé et goutteux, il escrit assés bien en françois, d'autres l'estiment beaucoup, il a reuu le premier liure du ministre Claude.

[1] Le Bon a parlé des *Apologies* d'Arnauld, et il trouve que la seconde est excessive : « Monsieur Arnauld, dit-il, quand il a fait la 2 [de] apologie, il n'estoit plein que de Jansénius ; à présent, il serait plus juste » (fol. 7).

[2] L'abbé de Bourzeys fut un des appuis du parti. Voir le *Ton de la Prédication avant Bourdaloue*, p. 275.

[3] A côté d'un détail intime sur la puissance de travail d'Hermant et d'Arnauld, on rencontre cette critique des minuties sans fin de l'historien de saint Jean Chrysostome. Il est d'ailleurs plus d'un trait semblable que nous devons négliger pour rester davantage dans l'entourage de Pascal.

ESTUDIER APRÈS AUOIR MANGÉ

MM. Arnauld et Hermant estudient aussitost qu'ils ont mangé.

M. HERMANT

Il retient les bagatelles : il vous dira le fin de toutes les histoires (fol. 52).

Digitized by Google

BIBLE DE DEODATI

MM. Louis et Isaac le Maistre, autrement de Sacy, n'estiment pas cette bible, ni ses nottes. Le P. des Marés [1] et M. de Bridieu l'estiment vn tresor. Le P. des Marés la fait lire à d'autres (fol. 42).

M. PASCHAL

M. Dirois dit que M. Paschal n'a pas des vues iustes sur tout ce qui regarde les faits de l'histoire. M. Paschal dit qu'une religion qui nestablit que la crainte est fausse ; il faut dire qu'elle est imparfaite.

DES CINQ PROPOSITIONS

Si on les eut deffendus dans vn bon sens catolique, on auroit bien embarrassés leurs adversaires : car on auroit trouué les Pères et les anciens Scolastiques pour les soutenir, et de semblables expressions. Elles ont été mal qualiffiées. (fol. 42 v°).

TRADUCTIONS, PLAUTE, TÉRENCE, SAINT AUGUSTIN

M. de Sacy auoue que la traduction des *Captifs* de Plaute, par M. Lumbert, vaut mieux que celle qu'il a faitte sous le nom d'un autre.

M. Lumbert a traduit trois comédies de Térence, non imprimées.

Saint Augustin sur les pseaumes n'est pas si beau à traduire à cause des redittes (fol. 44 v°).

PLAUTE, TÉRENCE

M. L'ancelot estime beaucoup Plaute pour la latinité ; il dit qu'il suffit, qu'à la vérité Térence est plus poly, mais qu'il y a plus de mots latins en Plaute, on voit là comme le commencement du latin.

Il y a des expressions en Plaute qui ne se trouvent point autre part (fol. 50).

M. LANCELOT

Il est l'auteur des grammaires du Port-Royal. On a dit de luy : *Maximus in mininis* ; il n'y a rien de si doux ; il juge admirable-

[1] Il s'agit du P. Desmares, Oratorien, dont nous verrons reparaître la figure. Cf. *Le Ton de la Prédication*, p. 267.

Digitized by Google

ment pour concilier deux auteurs partagés, ou pour connoistre celuy qui a tort des deux.

DU P. NICOLAI ET M. VALOIS

M. Launoy dit que le P. Nicolai, Jacobin, n'est pas de bonne foy, ny M. Valois. Le P. Nicolai escrit contre le P. Combefils (ms : Conbesis), que M. Le Tellier et M Faure ont escrit contre les notes de l'*Eusèbe* de M. de Vallois, que Henry de Valois se contredit souvent, qu'il dit en un lieu ce qu'il nie en l'autre, que son *Socrate* est plein de fausses observations, qu'il traduit *unio trium personarum* au lieu d'*unitas*.

Le P. Nicolai sçavoit le grec, le latin, faisoit des vers latins. Il estudioit quatorze heures par jour, est mort à 77 ans. Il a traduit en vers latins une partie des vers de M. Coeffeteau et la tragédie de *Polieucte*.

Ceux qui font ordinairement tant d'animadversions sur les mots, comme M. de Vallois, n'en font pas tant sur les choses (fol. 51). (LE BON.)

Cette dernière remarque de Le Bon manifeste un assez vif dédain de la critique verbale des érudits. Aussi bien, il n'y aurait guère eu lieu de noter ce qui est dit ici des frères Le Valois et de leurs rivaux en érudition, les PP. Nicolaï et Combefils, assez étrangers à la littérature, sans les détails fournis sur les vers latins, traduction des poésies de Coeffeteau, mais surtout du *Polyeucte* de Corneille. Quant à M. Le Tellier, c'est le futur archevêque de Reims, qui eut pour conseil et théologien ordinaire ce docteur Faure ou Favre, dont la silhouette apparaît parfois dans le manuscrit. Ainsi, on lit sur lui, un peu plus loin, une appréciation anonyme assez sévère :

M. FAURE, DOCTEUR EN SORBONNE

Il n'est pas grand theologien ; il ne sçait point de grec, peu de latin, passablement le françois, a beaucoup de memoire, médiocrement du génie et avec cela, il est des plus habiles hommes de France, tout luy, etc. (*sic*) [réussit] (?) (fol. 62).

Digitized by Google

De nouveau Launoy, puis La Fontaine, vont se faire entendre :

MANIERE D'ESTUDIER

Pour bien estudier, il faut avoir de la Dialectique [1].

(M. DE LAUNAY.)

POESIE

M. de la Fontaine croit que nostre poesie est plus parfaitte qu'aucune des autres comme la grecque, la latine, l'espagnolle, l'italienne, parce que nous avons plus de sortes de vers qui sont et ont été inconnus aux autres nations.

Nostre poésie est enjouée : les anciens estoient assez sérieux (fol. 51).

Il m'a été impossible d'établir la biographie de Méchatin (ainsi est écrit le plus souvent ce nom) cité fréquemment dans le recueil, celui sans doute d'un interlocuteur assidu [2]. La question de la primatie pontificale, qui semble avoir été souvent agitée dans le cénacle dont notre manuscrit procède, pouvait intéresser les amis de Pascal et les passionner même, comme l'insinue le ton de certains passages [3]. Les autres sujets qui suivent sont d'ordre plus profane, mais il sera piquant, à propos de ce poème d'Esther déjà signalé plus haut [4], de rencontrer dans la bouche d'un Jésuite, contre l'emploi des sujets bibliques en poésie, les mêmes objections que fera valoir Boileau pour proscrire en une matière sacrée, « les ornements égayés » dont elle ne lui semble pas « susceptible ».

[1] La part donnée dans leurs œuvres à la dialectique a paru excessive à quelques-uns des meilleurs amis d'Arnauld et de Nicole, dont j'ai cité les jugements dans *Le Ton de la Prédication avant Bourdaloue*, p. 368. La critique n'était à leurs yeux qu'un éloge, car ils devaient regarder comme impossible l'excès en ce genre. Du reste, d'Aguesseau appelle quelque part Arnauld « le plus grand dialecticien de son siècle ».

[2] Voir plus bas, p. 41 et 60, n. 2.

[3] Voir plus haut, p. 33, note 1.

[4] On se souvient du jugement porté sur le poème d'Esther que l'on déclarait dur. Cf. p. 31 et 68.

Digitized by Google

Le nom de Rapin, du reste, et la mention de son premier livre écrit en français, bien qu'il ne fût certainement point le fameux travail des *Mémoires sur le jansénisme*, donne à ces déclarations littéraires du P. Verjus [1] leur à-propos et en justifie la citation.

Le premier ouvrage en français du P. Rapin (car les quinze premiers numéros de sa bibliographie sont des titres latins) est son *Discours académique sur la comparaison entre Virgile et Homère, récité le 19 août 1667, dans l'assemblée qui se fait chez M. Le premier Président.* (A Paris, chez Thomas Jolly, M.D.C. LXVIII. 4° de 50 p.) Paru soi-disant à l'insu de l'auteur, il fut imprimé à nouveau l'année suivante sous le titre : *Observations sur les Poèmes d'Homère et de Virgile.* (Voir Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VI, col. 1448.) Serait-ce à la troisième édition de 1674 que se rapporterait cette conversation ? D'autres dates analogues invitent à admettre cette conjecture. Il peut être aussi question du *Discours sur la comparaison de l'éloquence de Démosthène et de Cicéron* (1670 et 2e édition 1676) ou encore *La Comparaison de Platon et d'Aristote* (1671). Ces différents écrits, nés des *Lundis* de Lamoignon, se rapportent peu à Pascal, mais ils intéressent notre recueil de conversations, car il est probable que le collectionneur tenait assemblée hebdomadaire, comme Ménage le mercredi. Si le *Menagiana* est le procès-verbal de ces réunions, notre manuscrit serait celui d'un autre cercle oublié et obscur, mais fréquenté en son temps.

SAUMAIZE, DE MARCA [2]

Messieurs de Port-Royal disent qu'il faut respondre à Saumaize,

[1] Le P. Antoine Verjus, frère de l'évêque de Grasse, Jean Verjus, dont il publia les *Panégyriques des Saints*, et écrivit la vie, était né le 23 janvier 1632, il mourut le 16 mai 1706. Voir Sommervogel, op. cit., t. VIII, col. 598.

[2] Claude de Saumaise, né à Semur, le 15 avril 1588, mort à Spa, le 6 septembre 1658, avait publié à Leyde, en 1645, parmi ses nom-

Digitized by Google

et qu'ils le ruineront pourveu qu'on leur permette de dire la vérité. M. de Marca a beaucoup tiré de Saumaise, *de Primatu*.

(MÉCHATAIN.)

LECTURE

Il y a des esprits supérieurs qui ne sçauroient lire, comme il y a de certains livres que nous negligeons, il y en a aussy que nous admirons, qui sont au dessous de la portée de certains grands génies.

POEME

Le P. Verjus ne veut pas que le poeme soit un sujet peu connu, ou trop connu, et par là il ne loue point le poeme d'Ester, parce que le sujet est trop connu, outre qu'il n'aime pas les poemes de l'ecriture sainte, parce qu'on n'a pas le droit d'y mesler des fictions.

LE P. RAPIN

Il a meslé dans son livre des phrases precieuses, et par là

breux ouvrages ,un in-4° intitulé *de Primatu*. C'est à cet ancien ouvrage que les jansénistes déclarent qu'il est nécessaire de répondre. Ils se font fort de le pulvériser, pourvu qu'on leur laisse dire toute leur pensée. Pierre de Marca, qui mourut archevêque de Toulouse, trop tôt pour profiter de sa nomination au siège de Paris, ne pouvait être leur « auteur ». Non seulement ils se souviennent qu'il a combattu le jansénisme, mais malgré ses principes gallicans, qu'il avait prudemment adoucis, puis fait revivre, il n'allait pas assez loin à leur gré. Né en Béarn le 24 janvier 1594, mort à Paris le 29 juin 1662, cet auteur, ancien jurisconsulte, et l'un des tenants modérés du gallicanisme parlementaire, avait répondu, sur l'ordre de Richelieu, à l'*Optatus Gallus de cavendo schismate* du docteur Hersent. La première partie de son ouvrage : *De Concordia Sacerdotii et imperii*, parue en 1641, avait déplu à Rome et arrêté les Bulles de la nomination de Marca au siège de Conserans. Les corrections apportées dans l'édition de Barcelone avaient donné satisfaction, et devenu archevêque de Toulouse en 1652, Marca était en passe de devenir archevêque de Paris lorsque la mort, suivant une épigramme qui courut sur son compte, « le démarqua ».

Digitized by Google

il croit plaire. C'est ce qu'il n'a pas encore fait en escrivant en françois [1]. Le P. Verjus lui a dit de s'en corriger.

Le P. le Bohans (*sic*) [2] escrit bien mieux, dit le P. Verjus (fol. 55).

Ces remarques de littérature, de source et de valeur fort inégales, prouvent le caractère mêlé de cet *Ana* où les Pascalins et les autres défilent comme témoins ou comme auteurs jugés.

Avant de poursuivre la collection de ces propos divers, et afin de revenir à Pascal par une allusion à ses fréquentations au temps de sa vie mondaine, signalons une conversation de Bridieu, où sont visés les « beaux esprits » du siècle.

OFFICES DE CICÉRON

J'ay veu M. de Bridieu ; il m'a dit qu'à la cour tous les beaux esprits [lisaient] les *Offices de Cicéron*, et qu'ils les portoient comme leurs bibles : Chevalier Miton, Méré. On en leut une fois au conte Saint-Paul Longueville [3]. Tous les beaux esprits admiroient Cicéron [4]. M. Bridieu montroit que la religion elevoit encor plus haut ses pensées, et que, en Cicéron, il n'y avoit que des demy beautés, lesquelles estant perfectionnées par le christianisme sont tout autrement lumineuses. En un mot, la religion

[1] Cette phrase se peut interpréter aussi en ce sens que les premiers écrits français parus déjà, auraient eu peu de succès. En ce cas, il faut descendre à l'écrit sur la *Prédication* qui est de 1679.

[2] Ce nom défiguré cache ou celui du P. Bouhours, ou celui du P. Laurent Lebrun, né à Nantes le 4 mars 1608, mort à Paris le 1er septembre 1663. Voir la longue liste de ses poèmes latins dans la *Bibliothèque*... du P. Sommervogel, t. IV, col. 1630.

[3] Sur l'abbé de Saint-Paul Longueville. Voir *Port-Royal*, t. IV, p. 545.

[4] Le passage est à rapprocher d'un jugement de Bossuet sur Cicéron, que j'ai cité déjà : « M. Bossuet estime que les plus beaux livres de Cicéron, ce sont les loix » (fol. 44). (Voir *Revue Bossuet*, l. c., p. 111.)

Digitized by Google

répare le bon sens. Cicéron permet de se vanger : cela est contre le bon sens. Nous auons une société entre Dieu et l'homme. Les philosophes reiglent la société auec les hommes et non auec Dieu (fol. 114, v°).

Les Miton et les Méré, qui faisaient des *Offices* de Cicéron leur Bible ou leur bréviaire, nous ramènent à la période de la vie de Pascal non encore soumise à l'influence exclusive ou du moins prédominante de *Port-Royal*. Raison de plus pour ramasser dans notre recueil tous les témoignages qui, sous couleur de jugements littéraires ou théologiques, concernent ses amis de la veille comme ceux du lendemain. Au reste, les Pascalins proprements dits, La Chaise, Goibaud de Dubois,tout aussi bien que Bridieu, Nicole, et autres critiques assez rigoureux des *Pensées* et des autres travaux de Pascal, intéressent, chacun dans leur genre, son œuvre et sa physionomie. Tous nous éclairent, par leurs conversations, sur les milieux divers qu'il eut à traverser.

Pour faire court et ne point nous perdre dans les innombrables conversations *de omni re scibili* relatées dans notre manuscrit, nous nous bornerons à relever, pêle-mêle et sous leurs différents titres, divers jugements de toute sorte portés par les membres de ce cercle anonyme. Le P. Rapin, déjà rencontré, y voisine avec Lumbert, le critique littéraire de ces Messieurs de Port-Royal, avec Naudé, le P. Martin [1],

[1] Contrairement à ce qui a été dit page 20, n. 3, et bien que le P. Martin, Bénédictin, se soit occupé des éditions des Pères, il s'agit plus probablement dans ces entretiens d'un de ses homonymes, désigné par une indication plus complète, comme originaire du Poitou et appartenant à l'Oratoire. Les jugements portés prononcés par lui et cités plus haut sur saint Augustin, saint Thomas et Descartes (voir p. 20) donnent à penser qu'il est en question dans les deux fragments que voici : « PHILOSOPHIE. Elle tend à rendre l'homme heureux. L'homme ne le sçauroit estre que par la possession de Dieu. Il faut donc que la philosophie le regarde dans toutes ses parties : ainsi, la Logique le regarde comme la vérité qui règle l'esprit ; la Morale, comme

Digitized by Google

Bridieu et plusieurs autres qui nous rapportent les sentiments de leurs amis ou leur propre opinion [1]. Le commentaire en prendrait trop de place ; bornons-nous à souligner le jugement sur Montaigne, accompagné toujours de la note *caute legendus*, qui n'a rien pour surprendre lorsqu'on se rappelle l'*Entretien sur Epictète*.

SCIENCE, ESCRITURE SAINTE

M. Lumbert estime qu'on peut réduire les connoissances à peu, qu'on estend trop les choses, qu'il faut tout réduire au *pied plat* (c'est son terme), c'est-à-dire à ce que la bonne nature donne aux paysans, que l'Escriture sainte comprend tout, que c'est l'ouvrage le plus parfait, le plus éloquent, le plus beau, mesme le plus plein de la bonne philosophie : c'est Dieu qui parle, mais cependant il parle à des enfans, que les anciens n'avoient presque que les paroles et non pas les choses (fol. 65) [2].

la bonté et la charité qui règle les mœurs, et la Physique, comme l'auteur et le conservateur de la nature. Et en cela la philosophie l'emporte par-dessus la théologie, puisque cellecy connoist Dieu par la foy et l'autre par intelligence, *profecto*, dit saint Augustin, *melior est qui intelligit quam qui credit*. (Le P. André Martin, de l'Oratoire, Poitevin.) — SAINT THOMAS. Le traité *de la vérité* du P. André Martin, sous le titre d'*Ambrosius Victor*, ruine la première partie de saint Thomas, car par là, Dieu n'est pas seulement connu par rapport à soy, mais par rapport à nous et toute sa première partie estant fondée sur la distinction de l'essence et de l'existence dans les créatures, elle est entièrement ruinée. (fol. 39)» — L'ouvrage du P. Martin ne paraît guère avoir été goûté d'Arnauld, témoin cet autre passage : « AMBROSIUS VICTOR. M. Arnaud n'estime pas ces recueils du P. Martin. Il ne ramasse que le fatras de saint Augustin et laisse les plus beaux endroits (fol. 200). »

[1] Bon nombre des jugements qui concernent Arnauld, Nicole et les autres écrivains du parti, seront publiés dans une étude intitulée : *Silhouettes jansénistes ;* les appréciations sur les auteurs, dans une autre, sous le titre de *Propos littéraires et critique d'art au XVIIme siècle*.

[2] Sur la « simplicité des Ecritures » dont Pascal se déclarait ravi, voir un peu plus bas p. 46 les sentiments de Saint-Cyran et du P. Martin, rapportés aussi par Lumbert.

Digitized by Google

BEAUTÉ D'UN DISCOURS

Jamais un discours n'est plus parfait que quand on n'en peut rien retrancher. (P. RAPIN.)

M. Gomberville [1] aime mieux un discours sec comme une pierre ponce et utile qu'un discours fleury : il aime mieux M. Sarrasin, théologal de Chartres [2], avec toute sa dureté, que Fromentin [3] avec toute son éloquence.

PASSERAT [4]

M. Huet estime fort les vers de Passerat où il mesle beaucoup d'éloquence et d'induction [5]. (Fol. 74 v°).

LE MOYSE DE SAINT-AMAND

M. de Lyancourt [6] dit qu'il n'a rien trouvé de beau dans le *Moyse* de Saint-Amand. Il luy plaisoit cependant lorsque Lambert luy en lisoit les beaux endroits. Le ton de la voix impose. (Fol. 71 v°.)

[1] Marin Le Roi de Gomberville, janséniste et ami de Port-Royal, a déjà figuré plus haut, pages 3 et 31. Cf. p. 54 et 64. Voir SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, t. II, p. 265.

[2] Voir, sur SARRASIN *Le Ton de la prédication avant Bourdaloue*, p. 271, n. 1 et *Histoire critique de la prédication de Bourdaloue*, t. III, p. 461.

[3] On lit aussi ailleurs : « M. Fromentin est un homme franc et ouvert, sans façon, ingénu, en grande correspondance avec les sçavants. Il est grand vicaire d'Orléans » (fol. 125).

[4] Jean Passerat, né à Troyes en 1534, mort à Paris en 1602, succéda en 1572 à Ramus, au Collège royal.

[5] Pour les sens divers du mot *induction*, voir au Lexique de mes *Nouveaux Sermons inédits de Bourdaloue*. Paris, Beauchesne, 1904.

[6] Voir *Port-Royal*, t. V, p. 45 et suiv. Sous sa signature on trouve plus loin cette note : « TURC. Le P. de Condren a dit que le Turc viendroit estre le réformateur et le directeur de Rome » (M. DE LIANCOURT) (fol. 78). Voilà une de ces prophéties dont les jansénistes étaient friands.

Digitized by Google

PETRONE

est une des plus raffinées critiques de toute l'antiquité. M. Huet [1] tient que son latin n'est pas pur. M. de Troisvilles [2] estime que ses expressions sont vives et pleines d'imagination.

ÉCRITURE

M. Lumbert avoit dessein de donner les figures de la Bible que les Pères expliquent de Jésus-Christ.

M. de Saint-Cyran veut qu'on se nourrisse du sens moral de l'Ecriture, et qu'on s'élève ; car, autrement, le sens littéral n'édiffie non plus presque qu'une autre histoire. (LUMBERT.)

M. Barcos de Saint-Cyran estime fort l'hébreu de la Bible, trouve de grandes fautes dans les 70 et la Vulgate, prétend que les apostres ont cité l'édition des 70, parce qu'elle estoit seule en usage, que saint Augustin a peut estre esté trop préoccupé en faveur des 70.

M. Barcos a expliqué quelque chose des Pseaumes : il a fait une preface admirable que M. de Crouy a [3].

Il estime peu les commentaires nouveaux. Il veut qu'on suive l'explication des Pères, qu'on l'estudie avec humilité pour s'instruire [4]. Il estime assés Estius, mais pas tant qu'on fait, Jansenius, pour les sentiments des Pères qu'il raporte (M. DE CROUY).

Le P. Martin dit que saint Augustin a la lumière et l'esprit des pseaumes, mais il dit que dans nostre temps on veut un sens littéral.

[1] On lit plus loin : « M. HUET. Il est de Caen, poète, galant, bon grec. Il porte l'espée, la soutanelle depuis qu'il est sous-précepteur de Monsieur le Dauphin » (fol. 163).

[2] Sur Tréville, l'*Arsène* de LA BRUYÈRE, voir *Port-Royal*, t. IV, p. 482 ; t. V, p. 80-92.

[3] Je n'ai pu identifier ce personnage, absent de la table de *Port-Royal*. — Monmerqué a ajouté quatre points de suspension, comme si un mot avait été omis, ce qui fausse le sens. La phrase est complète et signifie : que possède M. de Crouy.

[4] Comparez la *Pensée* de Pascal, N° 991, Edit. MICHAUT, p. 427 : « Il disait que l'Ecriture sainte n'était pas une science de l'esprit, etc. »

Digitized by Google

Il deffie de trouver dans les anciens rien qui soit utile, aussi instructif et aussy beau pour sa simplicité, qu'un seul chapitre de l'Evangile.

Les pseaumes, traduits en 1668 selon l'hébreu, sont pleins d'expressions peu françoises. (LUMBERT.)

M. CORNEILLE

Le P. Rapin estime fort M. de Corneille et l'égale aux anciens.

M. du Périer [1] dit qu'il juge mieux d'un vers françois que Corneille, qu'à la vérité, il est illustre, mais qu'il se néglige à présent. Il fait soixante vers par jour au lieu qu'estant jeune il n'en faisoit que vingt (fol. 73).

M. Marais [2] dit que saint Augustin n'a jamais mieux reussy que dans le livre *De unitate ecclesiae* contre les Donatistes, que Vincent de Lerins a escrit contre saint Augustin son deuxième livre qui, pour cela, a peut-estre esté perdu (BRIDIEU).

La métaphysique de saint Augustin est admirable. Feu M. de Saint-Cyran a marqué tous les faux sermons de saint Augustin avec ces marques : *est, est, non, non.* Tous ces messieurs les ont.

Le P. Simon [3], de l'Oratoire, estime *De Doctrina christiana* de saint Augustin comme le plus beau livre qu'il ayt fait. C'est où il a fait plus paroistre de sens commun. Ce livre mérite d'estre traduit. Il n'est fait que pour oster les equivoques sur la grâce.

[1] Charles Dupérier, né à Aix, mort en 1692, était neveu de François Dupérier, immortalisé par l'ode de Malherbe sur la mort de sa fille. L'éloge de Ménage qui le décréta *Prince des poètes lyriques* lui tourna la tête et il se rendit fameux par des traits de vanité insupportable. On en prend une idée en plusieurs de ses jugements relatés dans notre manuscrit.

[2] Ce nom, écrit parfois Marets, désigne-t-il ici comme en d'autres passages, Desmarets de Saint-Sorlin, l'auteur de la Comédie des *Visionnaires* auxquelles ripostèrent les *Visionnaires* de Nicole, suite de ses *Imaginaires*, dont il sera question plus bas, auteur aussi du poème d'*Esther* rencontré ? Est-il celui de quelque obscur théologien de l'époque ? Il est impossible de trancher cette question. Cf. p. 33, note 1, p. 51 et 68.

[3] Il s'agit de Richard Simon ; bon nombre de ses opinions sont consignées dans le recueil.

Digitized by Google

Le P. Viguier [1] s'est trompé quand il a cru qu'il manquoit quelque chose à l'*Opus imperfectum* de saint Augustin (GARNIER) [2].

Saint Augustin, dit le P. Martin, asseuroit quelquefois trop et doutoit quelquefois de ce qui est très certain. Saint Augustin avoit plus de beauté de génie que Descartes [3], mais Descartes l'avoit plus juste en certaines choses. Saint Jérôme ne raisonne pas si juste (fol. 78).

JUGEMENT DES AUTEURS

Messieurs de Port-Royal estiment Térence et Virgile pour ses différents caractères et son jugement, Cicéron pour sa philosophie et ses *Lettres*, Quintillien pour sa morale, Montagne, qui ne doit pas estre mis entre les mains de tout le monde [4], peu Scarron [5].

Seneque est plein de faux raisonnements ; c'est un auteur célèbre. Ils estiment peu Lucain.

M. Lancelot a le recueil de tous les bons auteurs [6].

[1] Le P. Viguier, aussi Oratorien, érudit fameux par ses découvertes et ses déconvenues, est pareillement nommé à maintes reprises.

[2] Le P. Jean Garnier, Jésuite, né en 1612, mort à Bologne en 1681, connu surtout par son édition de *Marius Mercator*, a sa signature accompagnée, un peu plus loin (fol. 79) de l'addition : « Jésuite habile ». De nombreux jugements sur les Pères ont été recueillis de sa bouche, et il est ainsi lui-même apprécié en ces termes : « Le P. Garnier est bon théologien. Il a fait un Pape, dans ses Lois (*sic*, est-ce l'édition des *Décrétales*, est-ce le *Liber diurnus ?*) d'un homme qui ne l'estoit pas. Il parle volontiers et rit de toutes les difficultés qu'on luy peut faire ; tient du génie du P. Thomassin ; a bien des veues (fol. 130). (*Jugement de plusieurs Jésuites*, signé DERONTI, autrefois Jésuite.) »

[3] Voir plus haut, p. 20, le parallèle de saint Augustin et de Descartes, dû apparemment au P. Martin.

[4] Notez, plus bas, p. 49, la même restriction dans la bouche de Nicole.

[5] Nous avons vu plus haut, p. 11, que Pascal le goûtait, et il sera nommé tout à l'heure, avec Balzac et Pascal, parmi les « bons auteurs » français. Cf. p. 49 et 67.

[6] Il convient d'ajouter ce renseignement, signé MARCEL (Voir le *Ton de la Prédication*, p. 269, n. 3) : « M. Arnaud porte tousiours Horace avec luy, dit-on » (fol. 85 v°).

Digitized by Google

CONDUITE DES ENFANS

M. Nicole leur faisoit lire trois volumes tous les ans.

A Port-Royal, les enfans n'alloient pas tous les jours à la messe affin qu'ils y allassent auec plus de dévotion. On ne prioit point par routine, mais quand on en avoit l'esprit, de peur qu'on ne priast des lèvres et non du cœur. (BOURGEOIS [1].)

VOITURE

Voiture lisoit les vieux bouquins : Joinville, Bertrand du Guerchelin (*sic*). Il y trouvoit une simplicité qui le charmoit. Il ne pouvoit lire nos fadaises (fol. 97).

JUGEMENT DES AUTEURS

Seneque, dit M. Naudé, m'a plus servi qu'Aristote, Plutarque que Platon, Juvénal et Horace qu'[Homère] [2] et Virgile, Montagne et Scarron que tous les précédents. Le pédantisme a pu gagner quelque chose sur mon corps, mais il n'a rien empiété sur mon esprit.

M. Nicolle dit qu'il y a mille belles choses dans Montagne, mais qu'il le faut lire avec discernement [3].

M. Lancelot met Lucain bien proche de Virgile, et le conseilloit à cause qu'il a du feu, peu estant capables de la gravité de Virgile.

Il met Saluste entre les historiens à peu près comme Lucain entre les poètes.

M. Varillac [4] estime Corneille Tacite le meilleur des historiens, à cause qu'il dit beaucoup en peu de paroles, et c'est le style qu'il aime. On le reprend d'avoir trop raffiné. Cela ne laisse pas de former.

[1] Docteur de Sorbonne, Bourgeois alla à Rome, en 1645, et y conjura la condamnation de la *Fréquente communion* d'Arnauld. Voir *Port-Royal*, II, 188 ; III, 38 ; IV, 19 ; V, 186.

[2] Le manuscrit porte, par un lapsus : et Horace qu'Horace et Virgile.

[3] Voir plus haut, p. 11, 48, note 4, et 64.

[4] Voir *ibid.*, p. 8 et 12.

Digitized by Google

Tite-Live tient un des principaux rangs.

On accuse Paterculus d'avoir meslé trop de fleurettes, quoyqu'il les ménage. Il en faut un peu pour réveiller.

M. Boisleau ne veut point de pointes. Il veut qu'on se soustienne par la grandeur des choses : aussi n'en mesle-t-il point dans ses satyres.

M. Nicole estime Bacon comme un homme qui a beaucoup contribué à restablir le bon sens, et M. Descartes avoue qu'il luy a donné occasion de faire des reflections.

Galilée est bon, mais il ne parle presque [que] des lieux dont nous avons peu affaire [1].

Quinte-Curce plaist fort au P. Quesnel, et il loue extrêmement Tite-Live (fol. 98) [2].

MÉTAMORPHOSES

Ces Messieurs estiment peu les *Métamorphoses* d'Ovide. C'est tousjours les mesmes changements, les mesmes idées, bonnes pour les jeunes gens, à cause de la vivacité. La liaison en est belle (fol. 109 v°).

CICÉRON. QUINTILLIEN

M. de Sacy compare Cicéron à une statue d'or et Quintillien à une statue de bois. Il dit que ces deux statues sont parfaitement achevées, en sorte que lorsqu'elles viennent à se rompre, les morceaux de celle d'or sont encore bons, mais les morceaux de l'autre ne valent plus rien ; car les mots de Cicéron, quelque dérangés qu'ils soient, sont tousjours tres propres. Il y a des auteurs dont il faut tout retenir, comme les petites déclamations de Quintillien. On dit que le père de M. Nicole les a traduites très bien [3] (fol. 113).

[1] Voir plus haut, p. 22.

[2] Un peu après ce passage, au folio 107, se rencontre cette note sur l'abbé Gallois, complétant le jugement rencontré plus haut, p. 20 : « GALLOIS, auteur du *Journal des Sçavants*. Il a l'esprit de feu, beaucoup d'imagination, beaucoup d'acquis. »

[3] Sur le Président Nicole, voir *Le Ton de la prédication*, p. 263, n. 1.

Digitized by Google

RECUEIL

Varillac dit qu'il n'a jamais veu de bons recueils. Il trouve à redire au recueil des *Epigrammes* du Port-Royal, qu'on ayt fait mourir D'aval ou Davali à Pavie, où il prit lui mesme François premier [1].

Qui voudra faire un recueil de passages ne sera jamais juste.

ESTUDE

C'est un abrégé pour estudier que de lire les originaux sans s'arrester aux meschantes coppies (VARILLAS, fol. 115).

VISIONNAIRES

M. de la Chaise estime fort deux lettres des *Visionnaires* [2], celle de l'autorité, et l'autre de la tentation. Il y a cependant des endroits fort ennuyeux (fol. 117).

HISTORIENS

M. de Launoy a fait l'histoire du Jansénisme, à ce qu'on dit.

M. Boesleau, theologal de Sens, docteur de Sorbonne, fait l'histoire de (*sic*) Pelagiens. On espère qu'elle vaudra mieux que celle de Vossius, heretique, qui est pourtant de bonne foy et modéré.

Le cardinal de Rets fait des *Mémoires* et dicte en latin l'histoire des derniers troubles.

Ces détails sont sans signature, mais ils provenaient apparemment de quelque confident bien informé.

[1] François-Fernand d'Avalos, marquis de Pescaire, né en 1490, mort en 1525, auteur d'un *Dialogue de l'amour* dédié à sa femme Vittoria Colonna, poète comme lui, fut un des grands généraux de Charles-Quint.

[2] Voir plus haut, p. 47, n. 2 et plus bas, p. 56.

Digitized by Google

La note suivante, intitulée : schisme, pareillement anonyme, est instructive sur l'état d'esprit des partisans de Jansénius, résolus à ne se point laisser mettre hors de l'Eglise.

SCHISME

Il n'y a presque que les sots qui se séparent des catholiques par le schisme. Il n'en faut jamais venir là sans de très grandes nécessités. Lambert [1] s'est scandalisé de ce que dans la lettre circulaire les evesques menacent les commissaires des quatre euesques [2] de se séparer de leur communion.

SAINT-CYRAN DU VERGER

M. le Cardinal de Richelieu l'estimoit un fat, dit M. de Sainte-Croix [3]. J'ay de la peine à le croire ; mais il estoit sa partie, et tous les honnestes gens l'ont regardé comme un oracle.

REINE DE SUÈDE [4]. DESCARTES [5]

La cour de Suede du regne de la reine Christine estoit composée des plus habiles gens du monde. On venoit de tous costés luy faire hommage. Quelques-uns ont voulu dire qu'elle avoit quitté volontairement son estat pour se faire admirer dans toute l'Europe ; à quoy elle n'a pas résussi.

M. des Cartes ne chargeoit pas les gens de la science. Un Ministre l'a accusé d'avoir entretenu une femme.

[1] C'est le Lumbert ou Lombert dont nous rencontrons souvent le nom.

[2] Les quatre évêques d'Angers, Beauvais, Châlons et Alet : Henri Arnauld, Buzenval, Vialart et Pavillon protestant contre le *Formulaire*.

[3] Sur Nicolas Charpy de Sainte-Croix, ancien secrétaire de Cinq-Mars, voir outre la notice du Moreri, le *Ton de la Prédication*, p. 274.

[4] Cf. sur la reine Christine et Pimentel, le folio 131 de notre manuscrit.

[5] On lit plus loin : « DES CARTES n'estoit point mesdisant. Il ne parloit mal de Saumaise ny de Vossius, ny de qui que ce soit. Les belles lettres l'avoient humanisé. Il domestiquoit ses idées et les ajustoit aux plus petits esprits. Il estoit fort guay (fol. 133) ».

Digitized by Google

Il estoit fort humain, fort doux, fort clair dans tout ce qu'il disoit. Il se proportionnoit à tous. Il estoit tres soumis à l'Eglise. Il a convaincu plusieurs athées, a esté cause en partie de la conversion de la reine de Suede, qui pourtant a esté peu touchée de sa mort, à laquelle elle a contribué en le faisant lever à quatre heures du matin pour l'entretenir de philosophie et d'autres questions. Il est mort lorsqu'il alloit travailler à la médecine où il buttoit [1]. Il estoit quelques fois gallant. Il estoit propre [2]. Il n'avoit pas grande mine. Il enlevoit quand il parloit de Dieu. (M. BLEIN [3]) (fol. 121).

SENEQUE. PLUTARQUE.

Montagne estimoit Plutarque beaucoup plus que Seneque. Les honnestes gens n'estiment pas Seneque. (M. BOURGEOIS.)

VOITURE

La beauté de Voiture consiste dans des applications ingénieuses, dans une certaine proportion, dans une liaison des choses et une heureuse allusion. Il semble que les passages qu'il cite ont esté faits pour lui ; il dit les choses si à propos. C'est l'auteur le plus poli dans nostre langue. Il y a quelques lettres communes, de celles qu'on a mises dans la seconde édition [4]. (BOURGEOIS.)

ABRÉGÉS D'HISTOIRE

M. Bourgeois n'estime pas qu'on doive lire les abrégés d'histoire, car on n'y trouve pas à faire des reflections. Les abrégés ne sont que des mémoires pour ceux qui sçavent les choses [5]. (fol. 122 v°).

[1] Deux sens sont possibles : où il bronchait et n'était pas sûr ; ou bien encore où il s'obstinait, bien que ce ne fût pas son fait.

[2] C'est-à-dire, dans la langue du temps, soigné, bien vêtu.

[3] Il était administrateur de l'Hôpital général. On lit aussi ailleurs Blin. Voir plus bas, p. 59.

[4] Voir plus haut, p. 25.

[5] Rapprocher la pensée de Varillas sur le temps gagné à consulter les documents originaux. Plus haut, p. 51.

Digitized by Google

CORNEILLE

M. Gomberville l'estime beaucoup ; cependant, il dit qu'il n'y a pas vingt vers de suitte où il n'y ayt quelque chose à reprendre.

VERS LATINS

M. Gomberville estime peu les vers latins, à cause qu'on a perdu la mesure et la latinité. Malherbe disoit que si Virgile et Horace revenoient au monde, ils donneroient les estrivières à tous les poeteraux qui deffigurent comme ils font leur langue et leur poésie (fol. 127 v°).

M. ARNAULD DANDELY (D'ANDILLY)

Le Roy veut qu'on luy paye les mil escus que la feue reine luy donnoit, et le passé qu'on ne luy avoit pas payé depuis dix ou douze années (fol. 133 v°) [1].

BOESLEAU. VOITURE.

Plus on le lit (Boileau), moins on y trouve de beautés ; il n'en est pas de mesme de Voiture. Boisleau a pillé Perse et un Normand qui a escrit des satyres en françois [2]. La poésie de Boisleau est instructive. La poésie dogmatique [3] est d'ordinaire froide.

RECUEIL DES POEZIES

M. Dandilly et M. de Gomberville reforment le recueil des poésies que M. de Brienne [4] veut donner au public. Ces Messieurs

[1] Sur le budget de Robert Arnaud d'Andilly, voir VARIN, *La Vérité sur les Arnauld*, t. II, p. 367-369.

[2] Monmerqué a écrit en marge : « Qui est ce Normand ? Serait-ce du Lorens ? » N'était-ce pas chercher bien loin, et le Normand pillé ne serait-il pas simplement Mathurin Régnier, né à Chartres, il est vrai, mais mort à Rouen, d'ailleurs neveu du poète Desportes, Chartrain, lui aussi, associé cependant par Boileau même à Jean Bertaut, de Caen, comme précurseur de Malherbe ?

[3] Monmerqué a corrigé en interligne : didactique.

[4] Sur Brienne, voir *Port-Royal*, t. V, p. 18-22 et plus haut, p. 32.

Digitized by Google

estiment trop les vers enflés. On n'a trouvé qu'une bonne stance dans la *Vie de Jésus-Christ* de M. d'Andilly, rien de l'*Imitation de Jésus-Christ* de Corneille, assés dans Ménard [1] que M. de Gomberville estime, peu dans... (mots omis). Il y a plusieurs sonnets négligés et languissans. On a beaucoup délibéré sçavoir si on mettroit l'ode de M. Sarrazin à Monsieur le Prince sur la prise de Dunkerque. On s'y est enfin resolu pour y mettre quelque chose de luy. Il y a de grandes beautés et de grands deffauts (fol. 141).

BARBIER (D'AUCOUR) [2]

Il se perfectionne : *Onguent pour la brusleure,* peu de choses ; *Chamillardes,* meschantes pointes. Il y a la mesme différence des Godinettes ou Chamillardes Godinettes à la *Lettre à un conseiller contre le P. Annat.* Il proffite ; il ne faut pas que les pointes paroissent.

DES CARTES

Ce n'est quasi qu'un project. On a exclu les cartistes de l'assemblée des mathématiciens. Des Cartes, en approffondissant trop nous a jetté presque dans le pirronisme et l'embarras (fol. 146).

HOMELIE DE SAINT CHRISOSTOME. M. THOMAS.

M. Thomas en a fait la traduction ; M. de Sassy les a reveues. Il a achepté une charge de Maistre des Comptes à Rouen [3] (fol. 148).

M. PASCHAL

M. Paschal estoit l'homme du monde le plus propre pour former un esprit, dit M. de Sassy.

[1] Le poète Ménard ou Maynard, dont SAINTE-BEUVE a cité dans son *Port-Royal* quelques vers de l'*Ode à Alcipe*, II, 414 ; cf., I, 158, n. 1.

[2] On lit ailleurs : « M. BARBIER, avocat, est de Langres. On l'appelle M. d'Aucourt. On croit qu'il a epouzé la fille de Mme Le Monnier, libraire. Il a l'esprit brillant et juste. Il plaide quelques fois et fait souvent des factums. Il est sage. M. de Sacy luy donne souvent de la pratique » (fol. 309 v°).

[3] Il s'agit de THOMAS DU FOSSÉ, auteur de si intéressants *Mémoires*. Voir VARIN, *La Vérité sur les Arnauld*, t. II, p. 140, et *Port-Royal*, I, 59 et suiv.

Digitized by Google

PRÉFACE DE PETRUS AURELIUS

M. de Sassy en est l'autheur (fol. 148 v°).

DE LA CONFESSION LAIQUE

M. de Saint-Cyran en a fait un traitté qui n'a jamais veu le jour : *Confitentes alterutrum peccata vestra*.

PÉLAGE

Le P. Moset [1] a ouy du P. Morin, de l'Oratoire, que Pélage n'en avoit pas dit assés (fol. 149).

M. DE SAINT-CYRAN

Il estoit homme de feu. Il parloit beaucoup quand il s'y mettoit et dominoit dans la conversation, dit M. de Bridieu.

M. Nicole a corrigé mal à propos le petit livre des *Cérémonies* de M. Barcos, et les *Pensées de la mort*. M. de Saint-Cyran [2] se plaint qu'on se mesle trop des ouvrages de son oncle et qu'on en parle mal à propos.

LES VISIONNAIRES

M. du Bois a fait la première lettre contre Racine, l'avocat [3] (Barbier d'Aucourt) a fait l'autre. M. Vendroc [4] est pour la première, M. de Liancourt pour la seconde. Celle de Dubois est meilleure universellement.

[1] Je n'ai pu identifier ce nom. Quant au P. Morin, aussi Oratorien, célèbre par ses travaux sur la Pénitence et les Sacrements, il fut fameux aussi par son désaccord avec ses confrères, qui lui inspira son *Traité des défauts du gouvernement de l'Oratoire*. Né à Blois, en 1591, il mourut en 1659. Voir BATTEREL, *Mémoires domestiques*, éd. Ingold, t. III, p. 48 et suiv.

[2] Il s'agit du neveu de Duvergier de Hauranne.

[3] Cf. p. 55, n. 2. Aux mots Barbier d'Aucourt, un renvoi marginal de Monmerqué ajoute : « V. le Racine avec le Commentaire de LAHARPE. Paris, 1807, in-8°, t. VI, p. 45. »

[4] C'est-à-dire Nicole. Voir plus haut, p. 29, n. 1.

Digitized by Google

DE M. CONRARD

On dit qu'il escrit pour parler, que son stile est quelquefois trop affecté.

M. DE VITRY. M. DE LUYNE [1]

M. de Vitry escrit très bien. On parle de quelques vers qui sont très beaux, à la religion près. Il est adonné au vin. On ne le faira pas gouverneur de Monsieur le Dauphin. M. de Luyne a refusé de l'estre.

HISTORIENS

Ceux qui voyent les despeches voyent que les historiens ne touchent pas les véritables raisons des affaires (fol. 152 v°).

JUGEMENTS SUR PLUSIEURS AUTEURS

M. de Sainte-Marthe escrit mieux que M. Arnaud, parce qu'il est plus naturel. Il a le tour françois que n'a pas toujours M. Arnaud.

D'Ablancourt est celuy qui escrit le mieux, le plus proprement ; le tour tousiours françois.

De la Chambre : le tour n'y est pas si bon.

Le P. Senaut a de l'esprit ; mais sa manière n'est pas la belle.

M. de Saint-Cyran escrit assés naturellement.

Voiture parle bien.

Costard est bon et iudicieux pour les endroits qu'il cite, mais il n'est pas bon quand il parle de luy mesme. Il a de beaux endroits.

La philosophie de M. Rohault est bien escritte. On se mocque à present de Balsac ; on dit d'un homme : il parle Balsac.

L'abbé Bourdelot a bien des experiences ; il est hardy ; il n'escrit pas bien.

Bussy escrit bien et le stile est du bel usage.

La Rochefoucault est un peu contraint dans ses sentences. Ses livres sont agréables (BOURGEOIS) (fol. 153).

[1] Celui qu'on appelait à Port-Royal « notre bon duc » (*Port-Royal*, t. II, p. 314-318).

Digitized by Google

EPICTÈTE

Pensionnaire du diable, reçut des lettres de commission pour reformer le monde. Très grand ennemi de Jésus-Christ. Il n'y a point de chrestiens qui le louent. (DESMARES) (fol. 156.)

Ce jugement du P. Desmares, qui l'a répété plusieurs fois, mérite, lui aussi, d'être rapproché de l'*Entretien avec M. de Sacy*.

M. PECQUET

M. Pecquet (en marge, de la main de Monmerqué : Pecquet, le médecin de Fouquet) est de Dieppe. C'estoit un pauvre garçon. Il fit grand bruit à Montpellier où il refutoit ses maistres. M. Fouquet, evesque d'Agde le prit chés luy, puis M. Fouquet, surintendant. Il le voyoit en sa prison ; relegué à Dieppe ; ramené à Paris par Mme Fouquet, il est reçu à l'Académie. Il sçait l'histoire de l'Eglise, la théologie, la belle médecine ; il est bel esprit et fort consulté (fol. 158) [1].

MALHERBE. POETES

Gomberville l'estime uniquement, [dit] que c'est luy qui a defriché le premier la poésie françoise. Il a le tour fort beau ; les bons poetes l'imitent.

Les poètes sont les apostres et les maistres de l'amour-propre. La poésie est l'art de mentir ; ce ne sont que des mots ; il y a peu de choses à apprendre dans les vers. (M. DE SACY [2]) (fol. 160.)

LETTRES DE M. DE SAINT-CYRAN

On les a repolies. C'estoit un homme plein de pensées et qui n'escrivoit pas si bien. Grand génie. Son neveu ne veut point donner le reste de ses lettres, parce que le monde est trop ingrat.

M. DE SACY. PETRUS AURELIUS

M. de Sacy escrit admirablement des livres de piété.

Le P. des Mares ne croid pas que Petrus Aurelius ayt raison contre le P. Sirmond, touchant la confirmation.

[1] Il fréquentait chez notre mécène anonyme et sa signature y figure parfois.

[2] Cf. plus haut, p. 32, et plus bas, p. 69.

Digitized by Google

DES CARTES

est né à Rennes (*sic*) [1], fils d'un conseiller de ce Parlement. Sa mère se nommoit Feran, parente du lieutenant particulier et estoit de Poitou (M. BLIN).

Son père est encore conseiller de Rennes et Mlle des Cartes, sa fille unique, est le plus riche party de France (fol. 164 v°).

JÉSUITES DE POLOGNE. M. LE PRINCE.

Les Jésuites ont acheté pour 180,000 fr. les terres que la reine de Pologne a laissé au fils de M. le Prince. 4 millions en Pologne, promis à ceux qui fairoient roy le fils de Monsieur le Prince. Le Roy donne deux millions. C'est un assçavoir.

Cette expression, qui est l'équivalent de notre : sous toutes réserves, et indique un on-dit à contrôler, pourrait bien porter aussi peut-être sur le passage suivant, si tant est qu'il provienne de la même source.

PORT-ROYAL

La recommandation trop forte de Monsieur le Prince à Monsieur de Paris a fait perdre aux filles la maison du Port-Royal avec tout l'esclat que le monde a sceu (du P. DES MARES) (fol. 165).

LA BIBLE. DES MARETS. DEODATI.

La Bible de Deodati est meilleure que celle de des Marets, ne vaut que deux escus.

DABLANCOURT

M. Lambert le regarde comme son maistre. Il dit pourtant qu'il est trop court dans sa traduction. Il l'estime comme son lucien (*sic*).

L'ABBÉ LEROY [2]

Il dicte ; mais aussy, qu'est-ce que ses traductions ? Il est trop estendu. Il estime plus les *Morales* de Plutarque que ses

[1] On sait que Descartes naquit à La Haye, en Touraine.

[2] C'est l'abbé de Haute-Fontaine, à qui on attribua les *Provinciales*. Sur sa retraite studieuse et ses relations littéraires, voir *Port-Royal*, IV, 52 et suiv.

Digitized by Google

Vies, quoyque d'autres ne soient pas de son sentiment. Il estime Cicéron comme le premier des orateurs. Il prétend que les anciens nous surpassent en raisonnement (fol. 165 v°).

M. VARET [1]

M. le comte de Méchatin [2] estime que son stile dans son *Factum de Sens* n'est ny fort ny délicat (fol 167).

M. DE BRIENNE [3]

Le Roy ne le pouvoit souffrir à cause qu'il venoit au Louvre avec des laquais couverts de points de Venise. Il dit que s'il paroissait encore de la sorte, il le fairoit jetter par les fenestres. Mlle de Brienne à 13 ans est un prodige. Sa cadette est une petite finette (fol. 167 v°).

M. HABERT

Picard, principal du collège de Laon, estoit très habile, mais un peu paresseux ; il alloit aux pilliers du pallais tous les iours discourir avec ses amis ; il a travaillé à *Petrus Aurelius*, dont il a traduit tout saint Cyrille, Il pouvoit faire davantage s'il eust voulu.

[1] L'auteur du *Factum de Sens* est souvent rappelé dans notre manuscrit. Cf. *Port-Royal*, III, 216 ; IV, 393.

[2] On lit dès les premières pages du manuscrit ce renseignement précieux sur cet oublié, absent de la Table du *Port-Royal* de SAINTE-BEUVE : « M. de Mechatin, comte de Lyon, bel esprit, voudroit penser comme M. Arnaud et escrire comme M. de Sacy, dont il loue fort la *Vie de Bartellemy des Martirs*. Il dit que le stile de M. Arnaud n'est pas assés diversiffié et est un peu trop estendu. M. Arnaud parle comme les autres, d'un langage commun. Il a des endroits poussés dans toute leur force. M. de Troisville (Tréville) qui est connoisseur dit qu'on ne peut pas porter l'éloquence plus loin qu'il la porte quelquefois dans ses ouvrages » (fol. 6 v°). Cf. p. 39, n. 2.

[3] Voir plus haut, p. 54, n. 4.

Digitized by Google

GILLES GUILLAUME

chanoine près Versailles, admirable pour les mathématiques, au sentiment de M. Paschal (fol. 171).

LES BESTES N'ONT POINT D'AME

M. Arnaud dit que cette opinion est plus avantageuse à la religion qu'on ne le pense, que la matière puisse donner *conscientiam sui*. Qu'on brouille tant qu'on voudra la matière, jamais par un petit ressort, on n'en faira naistre *conscientiam sui*.

LE MERVEILLEUX DE NOSTRE POESIF

M. Arnaud dit que Le Tasse a reconnu que le merveilleux de nostre poesie ne pouvoit venir des dieux, parce que nous ne les croyons pas, mais qu'il venoit des anges, des démons, de la magie, parce que quoyque la magie soit blasmable, nous la croyons vraye. Les payens tiroient leur merveilleux des dieux, parce que les peuples en estoient persuadés (fol. 172 v°).

M. LE MAISTRE. PLAIDOYERS.

M. Pascal s'en railloit et disoit à M. le Maistre qu'il avoit pourtant bien escrit pour les gros bonnets du pallais qui n'y entendoient rien. M. de Saint-Elme, frère de M. le Maistre et de M. de Sacy, dit que les plaidoyers de M. le Maistre ne vallent rien et qu'une oraison de Cicéron vaut mieux (fol. 180 v°).

LOGIQUE DU PORT-ROYAL

M. Nicole a tiré bien des choses de Montagne, comme ce qu'il dit du pedan (*sic*) [pédantisme] de l'esprit humain (fol. 181).

DES CARTES

Il accorde à l'esprit la connoissance de Dieu par un mode que Dieu donne à la vie. Il croyoit que Dieu pouvoit nous créer avec des idées contraires à celles que nous avons. M. Paschal l'appelloit le Docteur de la raison (fol. 182).

Digitized by Google

HISTOIRE DU JANSENISME

Le P. Rapin est allé en Flandre pour s'instruire de la vie de Jansenius pour faire l'histoire. Ils veulent imprimer les lettres de M. de Saint-Cyran et de Jansenius. Les bons Pères se sont imaginés que ces deux hommes vouloient ruiner leur Société, pour restablir ensuitte dans l'Eglise l'ancienne discipline ; ils fomentent donc les relaschements (fol. 183).

CASSIEN

Dom Joseph Mege, de la Congrégation de Saint-Maur, l'a traduit. M. de Sasy l'a reueue. Il a traduit Jonas, reveu par M. Lancelot.

On se plaint qu'on ait retranché l'unzième collation de Cassien. Pourquoy cela ? C'est que cette collation de Cassien n'est pas au goust de ces Messieurs (fol. 164 v°).

FACTUM DE SENS

Il est de M. Varec (*sic* pour Varet). M. Arnaud et M. de La Lane l'ont lu. Ils l'estiment et disent qu'il n'y a rien à redire. Néantmoins, tout le monde crie contre. Il dit que les evesques seuls sont juges dans l'Eglise. On exclud trop les curés : on establit une domination trop absolue. On se fonde sur : *quos constituit episcopos regere Ecclesiam Dei.* Ce passage s'entend aussy des prestres et est dans les Actes : *Seniores* ou les prestres sont assemblés avec les apostres (fol. 185).

DES MEDITATIONS DU PORT-ROYAL

M. de Sainte-Beuve a dit à M. Morel que c'estoit M. Fedeau [1] qui les avoit faittes. Il obtient un arrest du Conseil pour en arrester l'édition (fol. 186 v°).

MEMOIRES DE LA ROCHEFOUCAULD

Ils degenerent en gazette. Ils seroient admirables s'il avoit cessé à la moitié (VARILLAS) (fol. 193).

[1] Mathieu FEYDEAU, dont les *Mémoires*, malheureusement d'après un texte rajeuni, ont été publiés par M. ERNEST JOVY.

Digitized by Google

AUTEURS DE QUELQUES LIVRES DU PORT-ROYAL

La première traduction faitte par M. de Sacy a bien des deffauts [1]. Il y en a bien dans les ouvrages de ces Messieurs. Ils ont fait peu de livres achevés.

M. de Sacy dans son interrogatoire avoue qu'il est l'auteur de la traduction des *Homélies* de saint Jean Chrysostome. M. Lombert, le fils, y trouve des fautes presque à chaque période contre le françois.

M. de Sainte-Marthe a traduit plus heureusement quelques passages de ce mesme Père [2].

La quatrième partie de l'*Apologie* de M. Arnaud est un peu trop embarrassée.

M. Nicole dans ses *Visionnaires* se perd dans sa métaphysique et on ne sçait où il est va. (M. DE MARAIS [3].)

Le nouveau Testament a esté fait par M. de Sacy, Nicole, de Sainte-Marthe, mais il y a bien des fautes contre le sens et encore plus contre la langue. Il y a trop de l'humain dans la parole de Dieu. Ils ont retranché les *et*. Cette particule, si souvent répétée marque le discours simple de l'escriture.

M. Fedeau a mieux reussy dans la traduction de la Concordance qu'a M. de Brienne et il a exprimé ces *et* (et) la naïveté de l'Ecriture.

M. de Sacy a travaillé à la Concordance de l'Ecriture, mais, il y a de l'humain dans cet ordre, et il vaut autant et mesme mieux lire les quatre evangélistes de suitte.

Ces Messieurs ont travaillé avec bien du zèle et de la force,

[1] Un jugement de Dirois prononce aussi dans le même sens et rappelle les réflexions de Lumbert sur la simplicité et la naïveté requises dans ces traductions de l'Ecriture. Le voici : « M. DE SACY. M. Dirois dit qu'il est trop enflé pour l'Ecriture qu'il faut conserver en sa simplicité, qu'on ne la connoit point dans leur traduction, qu'il a certain tour d'éloquence » (fol. 381).

[2] Il ne semble pas qu'il soit question de Claude de Sainte-Marthe, confesseur à Port-Royal ; cf. *Port-Royal*, IV, 342 et suiv.

[3] Desmarets de Saint-Sorlin, ici juge en sa cause. Voir *Port-Royal*, IV, 433. Cf. plus haut, p. 47, n. 2, et plus bas, p. 68.

Digitized by Google

mais ils ont noyé la vérité à force de la dire. Ils se choquent quand on trouve à redire à leurs livres [1].

M. de Sainte-Marthe est un bon critique.

M. Lambert avoue avoir fait la traduction du *Cantique des Cantiques* de saint Bernard. M. de Sainte-Marthe en a corrigé plusieurs endroits qu'on mettra dans la nouvelle impression. Il estime pour rien cette traduction qui est pourtant fort naturelle.

DABLANCOURT

Ces Messieurs ont tort de l'estimer si peu. Il parle mieux qu'eux. (fol. 197).

CAREGRET

ancien maistre des requestes, sur quelques soupçons de sa femme, extravaguoit. Il disoit qu'un homme de sa capacité devoit avoir part dans le ministere. M. le Chancelier l'a fait mettre dans Saint-Lazare et [il] se remet. Quand la raison ne le retient plus, nostre orgueil paroist.

MONTAGNE. VOITURE.

Montagne est en vogue à présent ; il y a peu de bons auteurs françois. Montagne est un des principaux. Malherbe disoit qu'il le falloit traduire. Il faut en excepter les mauvais sentiments et les saletés.

Voiture n'estoit pas prompt, corrigoit ses lettres de mieux en mieux, ce qui est une preuve de son jugement (fol. 198).

M. PASCHAL. SAINT AUGUSTIN.

M. Paschal a escrit au dos de sa Bible : « Toutes les fausses beautes que nous trouvons dans saint Augustin ont des admirateurs et en grand nombre. »

M. DE GOMBERVILLE

est chaud honneste homme, poete, mediocre dans ses compositions et a dit qu'il faut adorer Malherbe, tant il l'estime (fol. 300).

[1] Cf. plus haut, p. 36, sur Hermant et Bourzeis.

Digitized by Google

ESPRITS

Il y a deux sortes d'esprits, de justes et d'estendus : les justes voyent toutes les conséquences des principes ; les estendus voyent differents principes sans les confondre. M. Paschal appelle les derniers des esprits geométriques (fol. 200) [1].

M. DE SAINT-CYRAN DU VERGER

escrivoit de grand sens, mais assez mal. L'ouvrage contre Garasse n'a rien de poly. Ses lettres ont esté reveues. Il n'espargnoit pas les gens (*ita* LOMBERT) (fol. 202 v°).

PENSEES CHRESTIENNES

Pensées chrétiennes de M. Paschal. Il n'y a rien de plus achevé que son premier chapitre.

M. PASCAL. M. DE SAINT- CYRAN.

M. Barcos dit que M. Paschal a esté foudroyé de Dieu comme un pigmée, que ce n'estoit pas à luy à parler de la Religion, mais M. Lombert dit que M. Paschal avoit plus d'esprit que luy et que son livre est fort utile.

M. de Saint-Cyran est assez arresté dans ses sentiments. C'est un saint d'une vie sans exemplaire (*sic*) (fol. 204).

M. DENIS [2]

M. Denis ne fait pas assez paroistre de jugement en ce qu'il enseigne les mathématiques, trois ans après qu'il l'eust apprise, allant disputer aux Jésuistes des mathématiques. Un homme judicieux ne se produit pas sitost, comme aussi en ce qu'il a fait imprimer la *Morale chrestienne* qu'il n'entend pas. (DIROIR) (fol. 209 v°).

RACINE. CORNEILLE.

Racine est plus beau dans ses livres que sur le théâtre. Dans son *Andromaque*, il introduit des reines qui ne parlent point. C'est un deffaut. Les vers de Corneille sont forts ; ceux de Racine,

[1] Nous verrons plus bas, p. 73, sous ce même titre, quelques réflexions de Dirois à rapprocher de cette pensée si connue.

[2] Voir plus haut, p. 22.

Digitized by Google

plus animés. Les pièces de Corneille sont mieux ordonnées. A présent qu'il est vieux, il ne reussit pas tant ; ses pièces ont moins d'intrigue (LE BON) (fol. 212 v°).

M. PASCHAL

M. Paschal ne sçavoit de l'Ecriture que ce que les autres luy apprenoient. On a trop loué ses *Pensées*. A peine sçavoit-il le latin. Il n'estoit pas sçavant. C'estoit un bel esprit. (MANISSIER) (fol. 217 v° [1].)

DES CARTES

C'estoit un homme métaphysique, d'idée, d'imagination. Il n'a pas raison de refuser une âme aux animaux. (MANICIER) (fol. 219.)

HISTOIRE DE LA BIBLE

M. de Sacy a dit à M. Martel [2] qu'il n'en estoit pas l'auteur, quoyqu'en dise M. Petit [3]. On l'attribue à M. Fontaine.

M. BARCOS

Il a plusieurs volumes de l'Ecriture sainte. Il est le plus habile homme de France là-dessus. Ces Messieurs, en comparaison de luy, ne sont que des escoliers. Il a fait les *Cérémonies de l'Eglise*, chez Després. Le P. Martin l'estime (fol. 233 v°).

LES PROVINCIALES

M. de Rieux [4] n'estime rien de mieux escrit que les *Prouinciales* en matière de Dialogues, quoyqu'il y ait des gens qui se déclarent pour Lucian (Lucien). (DERIEUX) (fol. 237.)

[1] Sur les deux Manessier, voir le *Ton de la prédication*, p. 256, n. 2.

[2] Je n'ai pu l'identifier. Il y avait un ministre protestant de ce nom cité en un autre endroit du manuscrit.

[3] Il s'agit probablement du libraire de Port-Royal qui imprima la première Provinciale (*Port-Royal*, III, 57-58) ; cf. *Le Petit*, II, 28 ; IV, 629). Petit était aussi le nom du médecin du cardinal de Retz, (*ibid.*, V, 599) et de l'intendant des fortifications qui travailla avec Pascal (II, 472, 381).

[4] Serait-ce Antoine-François de Berthier, évêque de Rieux, 1657-1705 ?

Digitized by Google

PRÉFACE DES VIES DES SOLITAIRES

M. le docteur Arnaud l'a faite en vers à la louange de la solitude (DE BRIENNE) (fol. 238 v°).

MOTS

M. Lombert prétend qu'il faut dire le guide et non pas la guide ; l'*Histoire* d'Eusèbe, non *Histoire ; Ananias et Saphira* plustost qu'*Ananie et Saphire.* Il ne veut pas dire : *à l'ombre de vostre protection,* ny *sous vostre protection* qu'il estime plat. Il veut un accent grave avec e fermé : *treuvè* et un autre auxe ouverts, aprês.

Lombert rit de M. Dubois qui se sert du mot *manière.*

M. l'abbé Le Roy s'est mocqué de plusieurs mots qui sont en usage, comme envisager.

M. d'Andilly dans sa *Sainte Thérèse* a osté *manière d'agir* et mis au-dessus *sorte.*

M. Nicole ne veut point qu'on se serve du mot de courtoisie ; M. Arnaud le veut bien ; M. Varillas le laisse pour indifférent.

M. Varillas se seruira du mot *asséner un coup.* C'est le mot propre. A la cour, ils se servoient de *tout à fait.* A présent, ils n'affectent plus cette expression.

Varillas se sert du mot *bienfaicteur ;* il dit qu'on y viendra.

Il n'aime pas *accompagnement.* Il n'est pas françois.

[on dit] : C'est un homme pieux, car le mot de dévot passe pour ridicule (NANTIER).

Vacille n'est bon que quand on s'est servi des autres plusieurs fois (fol. 241 v°).

AUTEURS

La preface de Pelisson sur Sarazin est surannée. Pélisson a deux mil escus du roy pour faire son histoire.

Il y a beaucoup de délicatesse dans les *Bucoliques* de Virgile.

L'*Histoire de M. de Guise* tient un peu du roman tant pour le style que pour les evenements.

M. d'Andilly n'est pas fort pur. Sa *Vie des Peres,* son *Josephe* sont pourtant bons.

M. Vaugelas, Voiture, Paschal, Scarron sont les plus purs auteurs de la langue : les autres n'approchent point de leur délicatesse.

M. Menage seroit pour Ablancourt contre Voiture pour la regularité et la pureté.

Digitized by Google

L'*Histoire de la Bible* attribuée à M. de Sacy n'est pas goustée. M. Cerisiers a souvent mieux traduit la *Cité de saint Augustin* que Giry ; mais l'un et l'autre n'ont pas reussy ; souvent n'ont pas pris le sens de saint Augustin. Giry est trop estendu.

Mlle de Scudéry, peu agréable, trop précieuse dans son stile ; elle ne parle que d'architecture.

De tous les ouvrages des femmes, les *Mémoires de la reine Marguerite* et certaines *Lettres d'amour* de Mlle La Fayette sont les meilleurs (*ita* LOMBERT, fol. 242).

POÈTES

M. de Brienne estime que Boisleau Despreaux, La Fontaine, Molière, sont les meilleurs poètes, parce que leurs vers ont un tour naturel, que Corneille a beaucoup de genie, mais que ses vers ne sont pas achevés ; il en fait trop. Corneille représente les choses comme elles estoient autrefois ; Molière comme elles sont à présent.

Desmarets a fait *Esther* [1], et depuis peu un poeme du fusil (*sic* pour *de physi* (δε φυσι) et de Protée, de 4 mil vers fort beaux, c'est-à-dire de l'art et de la nature, en fort peu de temps comme il a facilité et imagination (DE BRIENNE).

L'HISTOIRE DE M. DE GUISE

L'*Histoire de M. de Guise* est de luy ; c'estoit sa manière de parler. M. du Bois à qui l'on attribue [2], a un stile tout different, sérieux, simple, sans metaphore (DE BRIENNE, fol. 252 [3]).

M. ARNAUD D'ANDILLY

a eu plusieurs enfants tant garçons que filles ; a infiniment de l'esprit. Il a traduit sainte Thérèse à la prière de ses filles religieuses. Il est âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il se lève à cinq heures, quelquefois à quatre, goute depuis peu, prend la moitié

[1] Voir plus haut, p. 31, 39, 63, n. 3 et plus bas, p. 69.

[2] Voir p. 10 et 67.

[3] « *Mémoires de Guise* sont de son caractere. C'est un roman. Il y a de certaines expressions d'un homme de qualité qui a dit ce qui tomboit sous sa plume (DE BRIENNE, fol. 265). »

Digitized by Google

d'un biscuit, prend un verre de vin d'Espagne, travaille des cinq heures au jardin selon ses tems ; va deux fois par jour à l'église ; ne voit pas tout le monde.

M. d'Andilly n'est pas delicat. Ces Messieurs n'ont pas un tour fin, ny le langage de la cour et des honnestes gens. (LOMBERT).

Il revoit sept ou huit fois ses ouvrages auant que de les donner (BAUNY) fol. 253).

M. MARES (DESMARETS DE S. SORLIN) [1]

dit qu'il a escrit contre le Port-Royal dans la veue d'auoir sa pension par le moyen du P. Annat, mais cela luy a reussy au contraire, qu'il a perdu toutes ses pensions, parce qu'ils l'ont fait passer partout pour fat et pour visionnaire. Pour ses victimes (*sic*), il desadvoue cela et dit que c'estoit des femmes qui luy avoient demandé cet ouvrage.

Il advoue que ce n'estoit pas son mestier que de parler de théologie contre ces Messieurs (DE BRIENNE, fol. 255).

ÉDUCATION DU PRINCE

M. le Chevalier Meré en fait un prince galant, ce qui est blasmable, dit M. Bridieu.

VERS OU POÉSIE. (LA) FONTAINE.

M. Lombert n'estime pas les vers, parce qu'on est contraint de faire des follies ; on n'a pas la liberté de dire ses pensées. Tout le langage y est forcé [2].

(Je ne sais ce qu'étoit ce M. Lombert que le compilateur cite souvent, mais son goût était loin d'être infaillible.) (*Note marginale de Monmerqué*)

M. Paschal vouloit que toutes les façons de parler en vers fussent françoises et bonnes ; qu'elles soient nobles et soustenues à la bonne heure : autrement c'est du galimathias.

Il (sans doute Lombert) n'estime pas Despreaux ny Fontaine.

[1] Voir plus haut, p. 68, note 1.
[2] Cf. plus haut, p. 32 et 58.

Digitized by Google

Il estime Voiture parce qu'il a peu de façons de parler qui ne soient naturelles (fol. 258).

FILLEAU (DE LA CHAISE)

d'Angers fait imprimer une préface sur Paschal que Varillas estime plus que M. Paschal (fol. 259).

ÉDUCATION DU PRINCE

Dans le *Traitté de la Grandeur*, M. Nicole avance que le public comme les estats, etc., n'est plus maistre de la puissance qu'il donne à un prince du moment qu'il l'a luy a abandonnée. M. Dirois luy a dit que cette proposition n'est pas vraye... (etc.) Dans l'*Education du Prince*, M. Nicolle se sert du mot tracasserie. On y trouve à redire (fol. 262-263).

M. DE LAUNAY (LAUNOY). M. NICOLE.

Ces Messieurs n'ont pas de sentiment pour les belles choses. M. Nicole sent un peu son provincial, quoyque que ce qu'il fait soit fort beau (LOMBERT).

Il n'a pas un stile uni. Ses notes sur Pascal sont plus mal escrittes que ses *Lettres latines* (la traduction des *Provinciales*).

M. Arnaud n'a pas d'exercice pour escrire en latin, non plus que M. Nicole (DE LA VALTERIE).

GROTIUS, LOMBERT, L'ABBÊ DE ROUSSY [1]

Grotius n'avoit pas le gout assés fin ; il estimoit plus trop Lucain et pas assés Virgile.

M. Lombert, pour la delicatesse et la connoissance de la langue est un des plus fins de France.

L'abbé Droussy est lent et paresseux ; sçait les mathematiques, l'algebre, et Beran (fol. 277 v°) [2].

[1] Sur l'abbé de Roussy, qui épousa Mme Angran, la veuve modèle prônée par Arnauld, voir le piquant chapitre des *Mémoires* de FRANÇOIS GRANDET, publié par M. l'abbé UZUREAU, dans la *Revue du monde catholique*, 1er janvier 1908, p. 98.

[2] Je n'ai pu identifier ce nom ni m'expliquer cette phrase.

Digitized by Google

M. LE DUC D'ORLEANS

ne sçait pas (n'est pas savant). Mme de Sablé luy conseille d'estudier la morale et la politique. Elle estime fort la philosophie de Descartes (fol. 286).

MADAME DE SABLÉ

Toute la cour va chés elle : Monsieur le Prince, Monsieur le Dauphin. Elle a grand cœur, grand esprit. Elle a près de quatre-vingts ans et ne sort point de sa chambre. Elle parle bien. Tout le monde n'aime pas ses sentences (M. MARCELLE, fol. 297 vo).

HISTORIENS

Montagne en parle de trois sortes. Les grands negligent les petites actions qui font mieux connestre un homme que les plus grandes. Dans le public, on paroist deguisé, on se contrefaict. Les petits historiens disent tout sans jugement (fol. 299 vo).

MESSIEURS DU PORT-ROYAL

ne sont pas fort exacts dans leurs versions. On s'applaudit trop. Ils ont mal pris plusieurs passages du Nouveau Testament (il s'agit de la condamnation du Nouveau Testament de Mons). On s'est peut-estre trop avancé contre M. de Paris. Une Ordonnance d'un esvesque peut subsister quand elle n'est point contre les bonnes mœurs (fol. 307).

Mme DE SABLÉ

fille de M. Souverai (Souvré) gouverneur du feu roy Louis 13, a beaucoup d'esprit. Elle estoit l'arbitre de toutes les pieces d'esprit. Tout le monde la consultoit. Tout le beau monde la consulte encore (fol. 333 vo).

QUESTIONS DE VENDROCK

Deux questions ne plaisent pas à M. Nicole : 1re, celle du meurtre où il (Pascal) disoit qu'il estoit permis de tuer ceux qui nous attaquent, par S. Thomas, qu'il entendoit mal, et par quelques decretales. Cela renverse tout son livre ; car les Jésuites qui estiment

Digitized by Google

autant leur Suarès que saint Thomas, en diront autant. 2me question, qu'il n'y a que l'amour actuel de commandé, et suit saint Thomas comme son évangile (fol. 344 v°).

PROPHETES

M. Pascal remarque une chose, que les prophetes ont predit de certaines choses aux Juifs, qui sont arrivées, affin d'autoriser celles qu'ils diroient du Messie. Ainsi il ne faut peut-estre raporter tout à Jésus-Christ comme font quelques-uns (*ibid.*).

CARTISTES

M. Nicole a traitté d'hérétiques les sentiments des Cartistes sur l'Eucharistie, en bonne compagnie (c'est-à-dire devant des personnes honorables). Un des plus grands advantages de la philosophie de des Cartes, c'est de n'admettre que ce qui est evident (fol. 348).

M. ROHAUT

picard, bon philosophe, cartiste et mathématicien, parle exactement, stile dogmatique, admirable, a peu de mémoire (fol. 353).

LETTRES DE PASCAL

On tient que Myton les corrigeoit à Luxembourg (fol. 366 v°)

M. DE LA ROCHEFOUCAULT. Mlle SABLÉ (*sic*)

Mlle Sablé a reveu les Maximes et les plus belles viennent d'elle. Il n'y fait rien qu'il ne luy monstre. Elle a le *Traitté contre la Comédie* du prince de Conty. Elle l'a reveu. Elle a veu les *Mémoires* de M. de la Rochefoucault. Elle a eu assés d'esprit pour manger tout son bien. Elle ne veut point que son médecin sorte. Elle s'enferme dans un cabinet de verre et parle ainsi à cause qu'ils la vont voir (fol. 370).

On reconnaît ici les légendaires précautions hygiéniques et les terreurs de contagion qui rendaient ridicule l'amie de Port-Royal.

M. Lombert dit que M. Nicole n'a gueres proffité des avis de son maistre feu M. Paschal (fol. 407 v°).

Digitized by Google

Cette courte phrase est la dernière mention explicite de Pascal [1] que contienne notre manuscrit. De cet endroit jusqu'au 420me et dernier folio, il y aurait encore à recueillir quelques notes se rattachant à notre sujet comme plusieurs jugements de Dirois sur les philosophes. On lit en effet sous ce titre :

Les philosophes se trompent de dire qu'il n'y a que des demonstrations *a priori* et *a posteriori*. Il y en a *a definitione*, comme on prouve Dieu par là. M. Claircellier (Clersellier) dit que M. des Cartes et Gassendi ne sont differents que sur le vuide et les points enflés.

... Les nominaux ont de l'esprit et diroient plus vray s'ils estoient nominaux. M. Clairseillier dit que les honnestes gens les estiment. Tout est individu dans la nature ; il n'y a rien de commun (DIROIS, fol. 413).

A dessein, j'ai abrégé cette citation pour donner place à une autre du même auteur, qui, sans nommer Pascal, nous ramène cependant à lui plus directement encore. La parenté, avec ses réflexions si connues sur les différents esprits, rappelée d'ailleurs plus haut [2], ne paraîtra sans doute pas trop lointaine.

ESPRITS

La vivacité nuit au jugement. Voyés les Gascons.

Les grands esprits ne font point tant de fortune que des esprits mediocres, 1° parce qu'ils trouvent en eux mesmes leur satisfaction, 2° parce qu'ils ne peuvent pas tant s'assujetir ; 3° parce que

[1] Elle mérite qu'on rappelle ici le passage des *Mémoires de Brienne* où Nicole est explicitement classé parmi les *Pascalins* : « On peut dire que c'est M. Pascal (dont il n'est que le copiste, et comme on sait les copistes ne valent jamais les originaux) qui lui a appris cette manière si laborieuse de composer, parce qu'il en faisoit à peu près de même, et que M. Nicole fait gloire de copier jusqu'à ses défauts. Tous les *Pascalins* en sont logés là. » (Brienne, cité par Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. IV, p. 420.)

[2] Voir plus haut, p. 65, n. 1.

Digitized by Google

les ministres n'aiment pas à les employer : le cardinal de Richelieu n'aimoit pas M. Servien parce qu'il avoit l'esprit élevé, mais M. des Noyers qui l'avoit médiocre (Fol. 361). (Suit une série d'exemples historiques que je supprime à regret).

... Les esprits elevés ne peuvent pas tant s'assujettir à l'estude que les autres : ils en fairoient plus en six heures que les esprits mediocres en un jour.

Les esprits qui ont de la finesse n'ont pas d'élévation. M. le Tellier a de la finesse et non pas de l'élévation.

Le bel esprit est semblable à ces arbres qui ont des fleurs et n'ont point de fruits ; mais l'esprit solide a des fruits. Le bel esprit est semblable au verre qui jette un petit éclat, au lieu que les esprits solides ressemblent à un diamant, qui jette un grand éclat qui dure tousjours et l'autre disparoit. (fol. 362) [1].

S'il y a des ressemblances, qui tiennent d'ailleurs plutôt à certains mots, les différences de manière s'accusent d'une façon instructive. Aussi bien, Dirois n'est nullement un Pascalin. Son témoignage n'a pas été cependant hors de propos dans cette collection d'entretiens. Son nom y figure

[1] Les pages qui suivent, de même signature, sont des jugements en manière de portraits ou de Maximes, sur la duchesse de Longueville, le grand Condé et divers personnages de leur entourage, qui manifestent de la part de Dirois une acuité et une hardiesse d'observation tout à son éloge. Donnons seulement deux exemples : « Mme DE LONGUEVILLE a beaucoup d'esprit, écrit bien. Sa dévotion cache le brillant et tout ce que la passion donne de feu et l'anime. Elle ne dit et ne fait que ce qui est raisonnable. La dévotion empesche l'esprit, parce qu'elle réprime les passions, qui ont tousjours un certain feu qui brille (DIROIS) (fol. 362). M. LE PRINCE est froid et a l'esprit très présent au milieu du combat, non pas pour la replique. Il ne sçavoit que respondre à la reine de Suede, et mesme elle l'embarrassa. Il n'escrit pas bien. Il luy faut de la meditation pour bien parler, et non pas pour agir. M. COLBERT a quelque élévation ; se croit encore plus intelligent qu'il n'est, disent quelques gens qui l'approchent. Il est modeste en tout le reste, hors en l'esprit dont il se picque. (DIROIS, fol. 362 vo.) » Ces indiscrétions de Dirois, qui nous fournissent des sortes d'instantanés du plus haut intérêt, donnent une idée de ce que pourrait être le recueil de ses menus propos.

Digitized by Google

parmi les plus assidus interlocuteurs. Le regret d'avoir dû laisser de côté un bon nombre de ses réflexions sera quelque jour atténué, je l'espère, lorsque nous recueillerons, dans les deux études annoncées plus haut des *Silhouettes jansénistes* et des *Propos de critique littéraire*, les jugements de nature et de forme souvent originales qu'a rassemblés dans son manuscrit notre compilateur anonyme.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOTA. — Le chiffre désigne la page : suivi de l'exposant, il renvoie aux notes : enfermé entre parenthèse, il indique la partie d'une note prolongée commençant à une page antérieure.

Ablancourt (cf. Perrot d'), 26, 27/1, 57, 59, 64, 67.
Académie française, 58.
Académie royale des Sciences, 16-20.
Agde, 58.
Aix, 47/1.
Alet, 52.
Ambrosius Victor (44).
Amiot, 23.
Andilly (cf. Arnauld) (Robert), 10, 25, (26), 54, 55, 67-69.
Angélique (la Mère), 33.
Angers, 30/1, 52.
Angleterre, 17, 19, 22/4, 24/1.
Angran (Mme), 70/1.
Anjou, 17/1.
Annat (Le P.), S. J., 28, 30, 55, 69.
Annibal, 31.
Aristote, 40, 49.
Arnauld (famille), 54/1.
— (Antoine), 4, 5, 7, 8, 10, 19, 26, 32-35, 36/1, 44/1, 48/6, 49/2, 57, 60/2, 61-63, 67-70.
— (Henri), 52/2.
— (Robert, cf. d'Andilly), 54, 55.
Athanase (Saint), 26.
Aucourt (cf. Barbier d'), 55.
Auguste, 24.
Augustin (Saint), 4, 5, 10, 11, 15, 20, 21, 25, 31, 37, 43, (44), 46-48, 64, 68.
Aulonne (cf. Olonne), 34/1.
Aurelius (Petrus), 56, 58, 60.
Auvergne, 12, 33.
Auxiliis (Congr. de), 35.
Auzout (Adrien), 16/3, 17/1.
Avalos (François d') (cf. Pescaire) 51.

Bacon, 22, 50.
Balzac (Louis Guez de), 25, 31, 48/5, 57.
Barbier (*Dictionnaire des Anonymes*), 14.
Barbier d'Aucourt, 55, 56.
Barcelone (41).
Barcos (cf. Saint-Cyran), 46, 56, 57, 65, 66.
Basile (Saint), 26.
Barthélemi des Martyrs (Bx), 26, 60.
Batterel, 13/3, 4, 56/1.
Bauny, 69.
Béarn (41).
Beauvais, 4, 26, 27, 52/2.
Bellarmin (34).
Bénédictins de St-Maur, 54/3.
Benserade, 31, 32.
Beran, 70.
Bernard (Saint), 14, 26, 64.
Bertaut (Jean), 54/2.
Berthier, 66/4.
Bessé ou Bessi (cf. La Chapelle-Milon), 13/2.
Bessy (Frenicle de), 16/3, 17.

Digitized by Google

Béziers, 13/3, 16/1.
Bibliothèque nationale, 1/1.
Blein et Blin, 53, 59.
Blois, 56/1.
Blondel, 16, 17, 22/1.
Bodin, 18.
Boileau-Despréaux, 4, 25, 27/1, 32, 50, 54, 68, 69.
— (de Sens), 51.
Boestard et Boistard, 20.
Bologne, 48/2.
Bona (Card.), 29.
Borelli (cf. Bourdelin), 17.
Bossuet, 1/1, 3, 4, 10, 20, 28-30, 32/1, 42.
Bouhours (le P.), S. J., 13/2, 42/2.
Bouilliau, 31.
Bourbon (Henri de), (cf. Condé), 16.
Bourdaloue, 1/1, 24/1, 28/1.
Bourdelin (Claude), 16/3, 17.
Bourdelot, 57.
Bourgeois, 25, 49, 53, 57.
Bourzeis, 36, 64/1.
Bridieu, 4-6, 9, 13, 14, 25, 36, 37, 42-44, 57, 69.
Brienne, 31, 32, 54, 60, 63, 67-69, 73/1.
Bulletin du Bibliophile, 1/1.
Buhot (Jacques), 16/3.
Bussi, 31, 57.
Buzenval, 52.

Caen, 46/1, 54/2.
Calvin, 24.
Carcavi (Pierre de), 16/3.
Caregret, 64.
Cassien, 62.
Cassini, 16/3 (17).
Cerisiers, 68.
César, 27.
Chaise (Filleau de la), 5, 6, 9, 10, 13, 14.
Châlons, 52.
Chambre (Cureau de la), 16/3.
Chamillardes, 55.
Champvallon, 8.
Chancelier, 64.
Chanteresme (pseud. de Nicole), 10.
Chapelain, 32.
Chapelle-Milon (cf. La Chapelle), 13/2.
Charles Ier, 22/4.
Charles-Quint, 51/1.
Charpy de Ste-Croix, 52/3.
Charron, 18, 25.
Chartres, 45, 54/2.
Chérot (le P. Henri), S. J., 28/1.
Chrysostome (Saint), 27, 35, 36/3, 55, 63.
Christine de Suède, 52.
Cicéron, 40, 42, 43, 48, 50, 60, 61.
Cinq-Mars, 53/3.
Circulation du sang, 22/4.
Claude, 8/2, 36.
Clélie, 31, 32.
Clermont, 12, 34/1.
Clersellier, 19, 73.
Climaque (Saint Jean), 25, (26).
Coeffeteau, 23, 38.
Colbert, 74/1.
— (Edouard) (Villacerf), 13/2.
Collège de France, 17/1, 45/4.
Colonna (Vittoria), 51/1.
Combefils, 38.
Condé, 3/2, 16, 55, 59, 71, 74.
Condren (le P. de), 45/6.
Conrart, 2, 36, 57.
Conserans (41).
Constantinople, 31.
Conti, 72.
Corneille, 30-32, 38, 47, 54, 55, 65, 66.
Costar, 31, 57.
Couplet (Cl. Antoine), 16/3.
Cour (de la) (cf. Dubois de)

Digitized by Google

Crouy (de), 46.
Cureau de la Chambre, 16/3.
Cyprien (Saint), 31.
Cyrus, 31, 32.

Daniel (le P.) S. J., 8.
Dauphin, 10, 22, 46/1, 57, 71.
Delacour (Dubois), 5.
Delavoye-Mignot, 16/3.
Démosthène, 40.
Denis (cf. Denys).
Denys (J.-B.), 22, 65.
Deodati, 37, 59.
Derieux, 66.
Deronti, 48/2.
Descartes, 16-22, 32/2, 43/1, 48, 50, 52, 55, 59, 71-73.
Desmares, 3, 37, 58, 59.
Desmarets, 59.
Desmarets de Saint-Sorlin, 47/2, 63, 69.
Des Noyers, 74.
Despréaux (cf. Boileau), 68, 69.
Desportes, 54/2.
Dialectique, 39.
Dieppe, 58.
Dirois, 3, 10, 25/4, 28, (29), 30, 31, (34), 35-37, 63/1, 65, 70, 73, 74.
Dodard, 4, 32.
Donatistes, 47.
Droussy (cf. de Roussy), 70.
Dubois de la Cour (cf. Filleau).
Dubois (cf. Goibaut), 4, 5, 8-10, 13, 43, 56, 67, 68.
Du Fossé (Thomas), 55.
Duhamel (J.-B.) (cf. Hamel).
Du Lorens, 54/2.
Dunkerque, 55.
Dupérier (Charles), 47.
— (François), 47/1.
Du Verney, 22.

Ecriture Sainte, 44, 46, 63.
Epictète, 44.
Epine (miracle de la sainte), 5.
Erasme, 17, 29.
Esdras, 6.
Espagne, (34), 69.
Esprit (Jacques), 13, 14/1.
Esther, 31, 41, 47/2, 68.
Estius, 46.
Estrées (card. d'), 28/1.
Etudes, 20/3, 25/3.
Euclide, 18.
Eusèbe, 67.

Falconet, 4.
Faure, 38.
Feran, 39.
Fernel, 17.
Feydeau, 63, 64.
Filleau de la Chaise, 17, 70.
Finot, 16, 17, 18/1.
Flandre, 62.
Floquet, 22/1.
Fontaine, 66.
Fouquet, 58.
— (Mme), 58.
Fraisse du Tremblay, 30/1.
France, 19, 33, 38, 59, 66, 70.
François Ier, 51.
Frénicle de Bessy, 16/3, 17, 18.
Fribourg, 50/2.
Frizon (le P.), S. J., 29.
Fromentières, 10.
Fromentin, 45.

Galien, 17.
Galilée, 22, 50.
Galimathias, 13.
Gallois, 20, 50/2.
Garasse (le P.) S. J., 65.
Garnier (le P.) S. J., 48.
Gascons, 72.
Gassendi, 16, 17.
Gayant, 16/3, 18.
Gilbert, 12/2.
Giry, 68.

Digitized by Google

Godeau, 30.
Godinettes, 55.
Goibaud (cf. Dubois), 4, 6, 43.
Comberville, 34, 30, 31, 45, 54, 55, 58, 64.
Goujet, 10/1.
Grande Encyclopédie, 17/1.
Grandet (François), 70/1.
Grasse, 40/1.
Grégoire, (Saint) 14.
Grégoire de Nazianze (Saint), 26.
Grenoble, 29.
Griselle, *Apologétique de Nicole*, 4/1.
— *Histoire critique de la prédication de Bourdaloue*, 1/1, 2, 3/1, 23, 24, 29/2, 45/2.
— *Nouveaux Sermons inédits*, etc. 45/5.
— *Supplément au prédicatoriana*, 1/1, 5/1.
— *Le Ton de la prédication avant Bourdaloue*, 1/1, 3/1, 8/2, 27/3, 28/1, 29/2, 35/2, 36/2, 37/1, 45/2, 48/6, 50/3, 52/3, 66/1.
Grotius, 70.
Guesclin (du) (cf. Guerchelin), 49.
Guillaume (Gilles), 61.
Guise, 10, 67, 68.

Habert, 60.
Hamel, (cf. Duhamel), 16/3, 17, 19.
Haute-Fontaine (cf. Le Roy), 59/2.
Hecquet, 16.
Hermant, 5, 26, 36, 64/1.
Hersan, 22.
Hersent, 33/1, (34), (41).
Hervey, 22/4.
Hippocrate, 17.
Hollande, 19, 24/1.
Homère, 40, 49.
Hôpital général, 53/3.
Horace, 48/6, 49, 54.
Huet, 32, 45, 46.
Huyghens, 16/3, 17, 18.

Imitation de Jésus-Christ, 26, 55.
Induction, 45.
Ingold, 56/1.
Italiens, 31.

Jansénistes, 2, 32/2, 35, 44/1, 45/6, 51, 75.
Jansénius de Gand, 46.
Jansénius d'Ypres, 36/1, 52, 62.
Jardins (Mlle des), 32.
Jean Climaque (Saint), 25.
Jean d'Olone, 34/1.
Jérôme (Saint), 48.
Jésuites, 12, 29, 59, 62, 65, 71.
Joinville, 49.
Jolly (Thomas), 40.
Jonas, 62.
Journal des Savants, 50/2.
Jovy (Ernest), 62/1.
Juifs, 72.
Juste-Lipse (cf. Lipse), 18.
Juvénal, 49.

La Bruyère, 46/2.
Lachaise (cf. Chaise de la), 43, 51, 70.
La Chambre, 57.
La Chapelle, 13.
La Fayette, 7, 68.
La Flèche, 17/1.
La Fontaine, 9, 31, 39, 69.
La Harpe, 56/3.
La Haye, 59/1.
Lalane, 62.
Lambert (cf. Lumbert).
Lamoignon, 13/1, 40.
Lancelot, 34, 37, 48, 49, 62.
Langres, 55/2.
La Rochefoucault, 12-15, 31, 57, 62, 72.

Digitized by Google

Launoy (al. Launay), 18, 33, 34, 39, 51, 70.
La Vallière, 3.
La Valterie (cf. Le Valseri), 29/2, 70.
Le Bohans (cf. Lebrun, Bouhours,) 42.
Le Bon, 5-7, 30, 33, 36/1, 38, 66.
Le Boux, 10.
Lebrun (Laurent), (le P.) S. J., 42/2.
Le Camus, 29.
Le Monnier, 55/2.
Leroy (cf. Hautefontaine), 59, 67.
Le Maistre (Isaac) (cf. Sacy), 25, 26, 33, 61.
— (Louis), 37, 61.
Le Valseri (cf. La Valterie), 29.
Le Tellier (Maurice), 28, 29, 30/2, 38.
— (Michel), 29, 74.
Levasseur, 29/2.
Leyde, 40/2.
Liancourt (de), 14/1, 36, 45, 56.
— (Mme de), 31.
Lipse (Juste), 18.
Logique de Port-Royal, 11.
Lombert (cf. Lumbert).
Longueville (cf. Saint-Paul), 42.
— (Mme de), 8, 19, 74/1.
Lorche (abbé), 32.
Louis XIII, 10 71.
— XIV, 25, (26), 54, 60.
Louvre, 60.
Lucain, 48, 49, 70.
Lucien, 66.
Lumbert, 3, 9, 30, 31, 37, 43-47, 52, 59, 63-65, 67-70, 72.
Luxembourg, 10/1, 72.
Luynes (de), 57.
Lyon, 60/2.

Maffée (le P.) S. J., 29.
Malherbe, 24, 47/1, 54, 55, 58, 64.
Manessier, 3, 34, 35, 66.
Marais (cf. Marets), 17/3, (34), 47.
Marchant (Nicolas), 16/3.
Marcel, 48/6, 71.
Marets (cf. Marais), 47/2.
Marguerite, 6, 68.
Marie de l'Incarnation, 20/3.
— de Médicis, 54.
Marillac (René de), 28/1.
Mariotte, 16/3.
Marmoutiers, 20/2.
Marolles (cf. Villeloin), 24, 27/2.
Marseille, 23.
Martel, 66.
Martin (le P.) Bénédictin, 20/3, 43.
— Oratorien, 20, 43, 44/2, 46, 48, 66.
Mascaron, 2.
Maynard et Ménard, 55.
Meaux, 28, 29.
Mécène, 2.
Méchatin, 39, 41, 60.
Mège (dom Joseph), 62.
Ménage, 23/1, 40, 47/1, 67.
Menagiana, 23, 40.
Ménard (cf. Maynard), 55.
Mercator (Marius), 48/2.
Méré, 8-10, 18/2, 25, 42, 43, 69.
Mersenne, 16.
Merveilleux chrétien, 61.
Ménard, 26/2.
Messier (dom), 25/4.
Mézerai, 10, 31.
Michaut G., 15, 16/2, 22/2, 32/2, 46/4.
Miton, 42, 43, 72.
Mitridate, 19/7, 8, 19.
Moïse, 6.
Molina, 35.
Monmerqué, 2, 7-9, 14, 15/1, 18, 35, 46/3, 54/2, 56/3, 58, 69.
Mons, 71.
Montaigne, 7, 9-11, 18/1, 23-25, 44, 48, 49, 61, 64, 71.
Montalte (Louis), 12.

Digitized by Google

Montauban, 25/4.
Montausier, 32.
Montfort, 16.
Montpellier, 15/3, 58.
Morel, 62.
Moreri, 22/3, 52/3.
Morin (le P.), 56.
Moset (le P.), 56.
Muret, 33.

Nantes, 42/2.
Nantier, 67.
Naudé, 44, 49.
Nicolaï, 38.
Nicole, 4, 7, 8, 10, 11, 22, 29, 31/1, 32, 34, 35, 43, 44/1, 47/2, 49, 50, 56, 63, 67, 70-72, 73/1.
Niquet, 16/3.

Ogier, 36.
Oratoire, 19, 43/1, 47, 48/1, 56.
Orléans (duc d'), 71.
Ossat (card. d'), 24.
Ovide, 50.

Paolo (fra ; cf. Soave), 22/4.
Paris, 15/2, 16/1, 18, 22/3, (34), 40, (41), 59, 71.
Pascal, 1-12, 15, 16, 18/1, 23, 26/1, 30, 32-34, 36, 37, 39, 40, 42, 43, 44/2, 48/5, 55, 61, 64, 65, 67, 69-72.
Pascal, *Pensées*, 4-7, 16/3, 24, 34/1, 36-37, 43, 46/4, 65, 66, 72, 73.
— *Provinciales*, 12, 29, 34, 36, 59, 66, 70, 71.
— (Etienne), 16.
Pascalin, 1, 4-6, 23, 42, 43, 73/1, 74.
Passerat, 45.
Paterculus, 50.
Patin (Gui), 4, 17.
Pavie, 51.
Pavillon, 52/2.
Pecquet, 16/3, 17, 56.
Pélage, 35, 56.
Pélagiens, 51.
Pelisson, 67.
Périer (M.), 9, 10, 12.
— (Mme), 6, 9.
Périer (cf. Du Périer), 47.
Perrault (Claude), 16/3.
Perrot (cf. d'Ablancourt), 26.
Perron (du), 27/3.
Perse, 54.
Personne (cf. Roberval).
Pescaire (cf. d'Avalos).
Petau (Le P.), S. J., 29.
Petit, 66.
Petrone, 31, 46.
Phébus, 8, 19.
Picard, 16/3, 17.
Pimentel, 52/4.
Pivert, 16/2.
Platon, 40, 49.
Plaute, 38.
Plutarque, 23, 24, 49, 53, 59.
Poésie, 32, 39.
Poitiers, 5, 6.
Poitou, 6, 43, (44), 59.
Pologne, 59.
Port-Royal, 3, 10, 11, 30, 33, 35-37, 40, 42/2, 43, 48, 49, 51, 54, 57/1, 59, 60-64, 66/3, 69, 71, 72.
Primauté du Pape, 33/1, 39.
Propre, 53/2.
Provence, 27.

Québec, 20/3.
Quesnel, 50.
Quinte-Curce, 50.
Quintillien, 48, 50.

Rabelais, 17, 18.
Racine, 4, 31, 57, 65.

Digitized by Google

Ramus, 45/4.
Rapin (le P.), S. J., 11; 12, 29, 40, 41, 43, 45, 46, 62.
Régnier (Mathurin), 54/2.
Reims, 28, 29, 30, 38.
Rennes, 59.
Retz (card. de), 51.
Réveillé-Parise, 4/2.
Revue Bossuet, 1/1, 3/2, 26/3, 27, 32/1, 42/4.
— *Bourdaloue*, 28/1.
— *de l'Institut cath. de Paris*, 4.
— *du monde catholique*, 20/3, 70.
Richelieu (41), 52, 74.
Richer (Jean), 5, (17).
Rieux, 66/4.
Rillé, 17/1.
Roannès, 5, 9.
Roberval (Personne de), 16, 17, 18.
Rochebilière, 15/1.
Rœmer, 22/1.
Rohaut, 8, 18, 19, 22, 57, 72.
Romagne, 27.
Rome, 3, 28, 31, 35, (41), 45/6, 49/1.
Rouen, 54/2, 55.
Roussy (de), 70/1.
Ruffin, 35.

Sablé (Mme de), 14, 22, 71, 72.
Sacy (cf. Le Maistre), 26, 31, 37, 50, 55, 60-63, 66, 68.
Saint-Amand, 45.
Saint-Amour (Louis Gorin de), 3, 33/1,
Saint-Cyran, 11, 44/2, 46, 47, 52, 56-58, 62, 63, 65, 66.
Saint-Elme (de), 61.
Saint-Etienne, 20.
Saint-Germain des Prés, 20/2.
Saint-Lazare, 64.
Saint-Louis des Français, 33/1.
Saint-Maur (cf. Bénédictins), 20/2, 62.
Saint-Paul Longueville, 42.
Sainte-Beuve, 5/2, 6, 7, 11, 12, 22/3, 34/1, 45/1, 46/2, 54/4, 55/1, 3, 57, 59, 60/2, 73/1.
— (Jacques de), 63.
Sainte-Croix (cf. Charpy), 52.
Sainte-Marthe, 57, 63, 64.
Salluste, 49.
Sarrasin, 45.
Sarrazin, 55, 67.
Sassy (cf. Sacy), 55.
Saumaise, 40, 41, 52/4.
Scarron, 11, 48, 49, 67.
Scudéry, 31.
— (Mlle de), 31, 32, 68.
Segrais, 13/2.
Semur, 40/2.
Senaut (le P.), 57.
Senèque, 24, 48, 49, 53.
Sens, 51, 60, 62.
Septante, 46.
Servien, 74.
Servites, 22/4.
Simon (Richard) (le P.), 47.
Simonet (le P.), S.J., 29.
Soave (cf. fra Paolo), 22/4.
Sommervogel (le P.), S. J., 40, 42/2.
Sonde de la conscience (La), 14, 15.
Sorbonne, 3, 12, 26, 38, 51.
Souvré, 71.
Spa, 40/2.
Strada (le P.), S. J., 29.
Strowski (Fortunat), 15, 18/1.
Suède, 52, 53.
Suisse, 27.
Suze (de la), 32.

Tacite, 49.
Tasse, 61.
Térence, 37, 48.
Thérèse, 67, 68.
Thévenot, 16.

Digitized by Google

Thomas d'Aquin (Saint), 20/3, 21, 43/1, (44), 71, 72.
Thomas (cf. Du Fossé), 55.
Thomassin, 48/2.
Tite-Live, 50.
Toulouse (41).
Tremblay (du) Fraisse, 30.
Trente (Concile de), (34).
Tréville et Troisvilles, 46, 60.
Troyes, 45/4.
Turcs, 31, 45/6.
Tursellini (le P.), S. J., 29.

Vallant, 6.
Valois (MM. de), 32, 38.
Valterie (la), 29/2, 70.
Varet, 60, 62.
Varillas, 8, 12, 31, 32, 49, 51, 53/3, 62, 67, 70.
Varin, 54, 55/3.
Vaugelas, 23, 67.
Vavasseur, 29.
Verjus (Antoine) (le P.), S. J., 40-42.
— (Jean), 40/1.
Verney (du), 22.
Versailles, 61.
Vialart, 52/2.
Victor (Ambrosius), (44).
Viguier (le P.), 48.
Villacerf (cf. Colbert), 13/2.
Villebois (cf. Villebois), 24.
Villedieu (Mme de), 32.
Villeloin (cf. Marolles), 24, 27.
Vincent de Lérins, 47.
Virgile, 40, 48, 49, 54, 67.
Visionnaires, 11/1, 47/2, 51, 56, 63.
Vitry (M. de), 57.
Voiture, 8, 9, 25, 49, 53, 54, 57, 64, 67, 70.
Vossius, 51, 53/5.

Wendrock (cf. Nicole), 29, 56, 71.

ERRATA

Page 7, ligne 15 : Monmerqué.

Page 11, le titre : Saint Augustin, doit être placé après la seconde ligne.

Page 16, note, ligne 2 : lire : « à Paris et y exerça. Malgré une santé chétive, il y vécut, etc. »

Digitized by Google

Digitized by Google

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteurs délégués :

Pour la partie littéraire :

Pierre de Labriolle, Professeur de littérature latine à l'Université.

Pour la partie scientifique :

Jean Brunhes, Professeur de géographie à l'Université.

Émile Bise, Professeur à l'Université.

André Bovet, Professeur de théologie dogmatique au Séminaire.

Albert Charpine, Professeur au Collège Saint-Michel.

Julien Favre, Professeur de littérature française à l'Ecole normale.

Paul Girardin, Professeur de géographie à l'Université.

Vincent Gottofrey, juge fédéral.

Mgr J. Jaccoud, Professeur à l'Université, Recteur du Collège.

P. Mandonnet, Professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université.

Maurice Masson, Professeur de littérature française à l'Université.

Hubert Savoy, Prof. d'exégèse et de langues sémitiques au Séminaire.

Le Secrétaire de la rédaction : **Joseph Girardin,** Lecteur à l'Université.

La *Revue de Fribourg* paraît le 20 de chaque mois, sauf les mois d'août et de septembre.

La *Revue de Fribourg* envoie un spécimen gratuit sur demande affranchie.

La *Revue de Fribourg* accepte l'échange avec les *Revues* qui s'engagent à reproduire ses sommaires.

Les annonces sont reçues directement aux bureaux de la *Revue*.

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE 55 FAC
AUG 20 1988
CANCELLED
AUG 2 1988
2735479

Digitized by Google

Phil 2805.107
Pascal et les pascalins :
Widener Library 005096546
3 2044 084 603 786

Digitized by Google